

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2010-2011

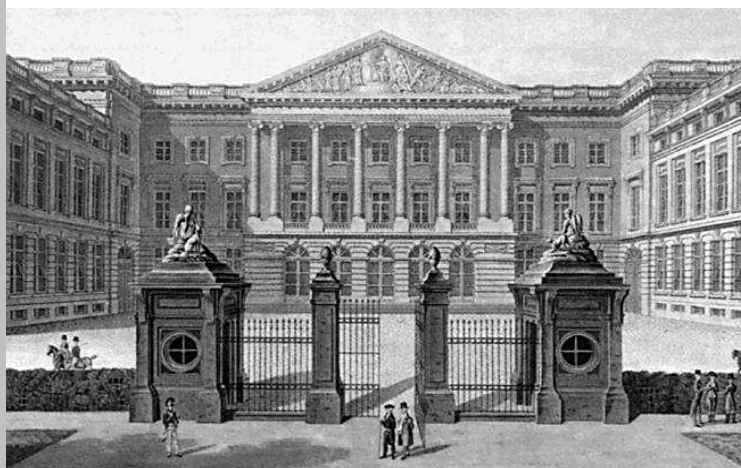
5-92COM

**Commission des Finances et des
Affaires économiques**

Mercredi 6 juillet 2011

Séance de l'après-midi

Annales



Handelingen

**Commissie voor de Financiën
en voor de Economische
Aangelegenheden**

Woensdag 6 juli 2011
Namiddagvergadering

5-92COM

Belgische Senaat
Gewone zitting 2010-2011

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire**Inhoudsopgave**

<p>Demande d'explications de M. François Bellot au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la vente en ligne via internet» (n° 5-738)4</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la manière dont les sociétés de gestion chargées de la perception des droits d'auteur pour la Sabam et de la rémunération équitable répartissent les montants non attribués» (n° 5-903).....6</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «l'impossibilité pour la Sabam de donner un aperçu de ses perceptions par région» (n° 5-912)9</p> <p>Demande d'explications de Mme Fabienne Winckel au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «les droits d'auteur pour la diffusion de musique dans les camions de livraison» (n° 5-969).....10</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «le maintien de la période d'attente» (n° 5-1012)11</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la diminution des obligations administratives pour les petites entreprises» (n° 5-1022)13</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «les tensions et les accusations que suscite le fonctionnement de la Sabam» (n° 5-1074)15</p> <p>Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la rupture des contrats de télécommunications» (n° 5-1047).....18</p> <p>Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «le secteur des télécommunications en Italie» (n° 5-1048)18</p> <p>Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «l'offre conjointe en matière de services de télécommunications» (n° 5-1049).....20</p> <p>Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy à la ministre des PME, des Indépendants, de l'Agriculture et de la Politique scientifique et au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la recommandation de la Commission européenne concernant le handicap salarial pour les produits à faible contenu technologique» (n° 5-1077)21</p>	<p>Vraag om uitleg van de heer François Bellot aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de onlineverkoop via internet» (nr. 5-738)4</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de wijze waarop de beheersvennootschappen belast met de inning voor Sabam en de billijke vergoeding omgaan met de niet toegewezen geïnde bedragen» (nr. 5-903)6</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de onmogelijkheid van Sabam om een overzicht te geven van haar inningen volgens gewest» (nr. 5-912).....9</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Fabienne Winckel aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de auteursrechten voor muziek in bestelwagens» (nr. 5-969) 10</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «het behoud van de sperperiode» (nr. 5-1012)..... 11</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de vermindering van administratieve verplichtingen voor kleine bedrijven» (nr. 5-1022) 13</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de spanningen en aantijgingen rond de werking van Sabam» (nr. 5-1074) 15</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de verbreking van telecomcontracten» (nr. 5-1047) 18</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de telecommunicatiesector in Italië» (nr. 5-1048) 18</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «het gezamenlijk aanbod inzake telecommunicatiediensten» (nr. 5-1049)..... 20</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister van KMO's, Zelfstandigen, Landbouw en Wetenschapsbeleid en aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de aanbeveling van de Europese Commissie inzake de loonhandicap voor goederen met een lage technologische component» (nr. 5-1077) 21</p>
--	--

Présidence de M. Frank Vandenbroucke*(La séance est ouverte à 15 h 05.)***Demande d'explications de M. François Bellot au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la vente en ligne via internet» (n° 5-738)**

M. François Bellot (MR). – Les plaintes ne cessent d'augmenter en ce qui concerne les achats en ligne, notamment pour les billets de concert.

Bien que le phénomène semble difficilement quantifiable, les arnaques sont de plus en plus nombreuses sur ce type de site commercial.

Dans ce contexte qui pourrait inquiéter les acheteurs potentiels et ne favorise pas ce mode de commerce, il conviendrait, me semble-t-il, de veiller à mieux encadrer et sécuriser le commerce électronique, en vue de rassurer les adeptes des achats en ligne.

Dès lors, le ministre peut-il me dire quelles dispositions concrètes il compte prendre pour informer le public recourant à ce mode d'achat ? Peut-il également m'indiquer quelles dispositions il compte prendre afin de lutter contre ce type de fraudes ?

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – Si le nombre de plaintes concernant les achats en ligne augmente, cela ne veut pas nécessairement dire que le commerce électronique se porte mal. En effet, le nombre de sites e-commerce augmente chaque année, ainsi que le nombre de consommateurs qui achètent en ligne des produits neufs à un vendeur professionnel ou des produits de seconde main à un vendeur particulier sur les plates-formes d'enchères.

La vente par des professionnels est réglementée au niveau européen : les entreprises sont tenues d'utiliser des messages clairs et non ambigus dans le cadre de leurs communications commerciales et toute pratique trompeuse ou agressive dans le cadre de leur activité économique est interdite.

Dans la mesure où il est plus facile de cacher sa véritable identité sur internet que dans le monde réel, les personnes malintentionnées, dont le seul but est de gagner beaucoup d'argent rapidement, recherchent activement les demandes des cyber-consommateurs les plus populaires, afin de les attirer dans leurs pièges. C'est ainsi que les arnaques lors d'achats sur internet se rencontrent le plus souvent dans le cadre de la revente de tickets de concert, de services de rencontres, de la vente de produits de marque à des prix défiant toute concurrence, de la réservation d'hôtels ou de la location de maisons de vacances de luxe à prix cassés.

Dans le cadre de sa mission de prévention des arnaques à la consommation, l'Inspection économique diffuse les conseils à suivre pour permettre aux internautes de distinguer les offres fiables des tentatives d'arnaques. Ces conseils se retrouvent notamment sur son site Web à l'adresse economie.fgov.be, rubrique « arnaques ». De nombreuses informations utiles sont disponibles sur les sujets « Bons réflexes contre l'arnaque », « Sur le net, astuces et conseils aux internautes »,

Voorzitter: de heer Frank Vandenbroucke*(De vergadering wordt geopend om 15.05 uur.)***Vraag om uitleg van de heer François Bellot aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de onlineverkoop via internet» (nr. 5-738)**

De heer François Bellot (MR). – Er zijn steeds meer klachten over onlineaankopen, met name van concerttickets.

Hoewel het fenomeen moeilijk in cijfers te vatten is, worden steeds meer mensen via dit type van commerciële sites opgelicht.

Omdat dit mogelijke kopers kan afschrikken en deze vorm van handel drijven niet ten goede komt; lijkt het mij raadzaam de elektronische handel beter te omkaderen en te beveiligen om de voorstanders van onlineaankopen gerust te stellen.

Kan de minister mij zeggen welke concrete maatregelen hij denkt te nemen om het publiek, dat aankopen doet via het internet, te informeren?

Welke maatregelen overweegt hij met het oog op het bestrijden van dit soort bedrieglijke praktijken?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – Dat het aantal klachten over onlineaankopen toeneemt, wil niet noodzakelijk zeggen dat het niet goed gaat met de elektronische handel. Elk jaar stijgt het aantal e-commercesites, en ook het aantal verbruikers die via veilingsites nieuwe producten kopen van professionele verkopers of tweedehandsgoederen van particulieren.

De verkoop door professionele handelaars is op Europees niveau gereguleerd: de bedrijven moeten duidelijke en ondubbelzinnige boodschappen hanteren in hun commerciële communicatie en bedrieglijke of agressieve praktijken zijn in het kader van hun handelsactiviteiten verboden.

In de mate dat men op het internet gemakkelijker zijn ware identiteit verborgen kan houden dan in de echte wereld, gaan kwaadwillige personen, die enkel tot doel hebben snel veel geld te verzamelen, actief op zoek naar de cyberverbruikers met de meest voorkomende zoekacties, om ze in hun val te lokken. Zo gebeurt het dat de meeste gevallen van oplichting naar aanleiding van onlineaankopen zich voordoen bij de verkoop van concerttickets, of van merkproducten tegen abnormaal lage prijzen, datingservices, hotelreservaties of de huur van luxevakantiehuizen tegen bodemprijzen.

In het kader van haar opdracht voor de preventie van oplichting van verbruikers, verspreidt de Economische inspectie tips aan de hand waarvan internetgebruikers betrouwbare aanbiedingen kunnen onderscheiden van pogingen tot oplichting. Die adviezen zijn te vinden op haar website economie.fgov.be, onder de rubriek 'Consumentenbedrog'. Daar is veel informatie beschikbaar over onderwerpen als 'Goede reflexen tegen bedrog', 'Op het net: tips en tricks voor internetgebruikers', 'Slachtoffer van bedrog? Wat nu?', 'Enkele voorbeelden van bedrog ...', en

« Que faire si vous avez été victime d'une arnaque ? »,
 « Quelques exemples d'arnaques », « Comment reconnaître les arnaques et les arnaqueurs ? ».

Par ailleurs, il est vrai que les arnaqueurs dissimulent non seulement leur identité pour commettre leurs méfaits (*spoofing*), mais usurpent également l'identité d'entreprises légitimes et bien connues afin de se faire remettre facilement des sommes d'argent parfois importantes par les internautes dont ils ont abusé de la crédulité (*phishing*). Afin de permettre aux internautes de se protéger contre la fraude et de s'assurer qu'un message électronique provient bien de l'entreprise légitime, les prestataires de services financiers dont l'identité a été usurpée diffusent également des conseils de sécurité notamment sur leur site Web.

Enfin, le dispositif réglementaire concernant les ventes à distance sont en cours de réformation sur le plan européen. Je me réfère dans ce cadre au projet de Directive sur les droits des consommateurs qui est discutée au Conseil européen.

Dans ce cadre, j'approuve et je soutiens les initiatives en cours visant à renforcer les pouvoirs de l'Inspection économique. Aussi, j'analyse actuellement la possibilité de réviser la procédure légale de blocage de sites web illicites pour s'assurer d'une réaction rapide face à l'arnaque et éviter que de nouvelles victimes se fassent piéger. Ainsi, grâce aux nombreuses initiatives tant publiques que privées pour sensibiliser les internautes et développer leur sens critique et à une procédure mieux adaptée aux nouvelles technologies pour mettre fin aux infractions, la confiance des internautes dans le commerce électronique se développera davantage et permettra au commerce électronique légitime de connaître un véritable essor.

M. François Bellot (MR). – Les achats de billets en ligne sont en forte croissance. Il faut sans doute être pris pour être appris. Toutes les personnes qui naviguent sur la toile n'ont pas le réflexe de lire les conditions générales. Les pratiques frauduleuses s'étendent à toutes les formes de vente mais celles qui entachent les ventes par le biais de sites internet sont plus difficilement détectables.

Nous devons être attentifs à ce problème. J'ai eu connaissance de quelques mécanismes dénoncés à la *Computer Crime Unit* et j'ai pu me rendre compte qu'il n'est pas nécessairement facile pour les agents de cette unité spécialisée de faire bloquer l'ensemble du système. Les fraudes se déroulent parfois sur des sites ayant pignon sur rue. Par exemple, quand quelqu'un prend la référence Google en inversant deux lettres, cela apparaît comme étant quelque chose de tout à fait licite à l'acheteur alors qu'une fraude se passe derrière.

Dès l'instant où la *Computer Crime Unit* a connaissance de ces mécanismes frauduleux, elle doit être très proactive.

'Hoe herken je het?'.

Het klopt overigens dat bedriegers niet enkel hun identiteit verbergen om hun zwendelarij te plegen (spoofing), maar dat ze ook de identiteit aannemen van geloofwaardige en bekende bedrijven om gemakkelijk grote bedragen te innen van internetgebruikers die ze om de tuin hebben geleid (phishing). Om internetgebruikers in staat te stellen zichzelf te beschermen tegen bedrog en zich ervan te vergewissen dat een elektronisch bericht wel degelijk van een geloofwaardig bedrijf komt, hebben de financiële instellingen van wie de identiteit onrechtmatig werd gebruikt ook veiligheidsadviezen verspreid op hun websites.

Tot slot wordt de wetgeving over de verkoop op afstand op Europees niveau momenteel herwerkt. In dit kader verwijst ik naar de ontwerprichtlijn over de consumentenrechten die besproken wordt door de Europese Raad.

In dat verband sta ik achter de lopende initiatieven om de macht van de Economische inspectie uit te breiden. Ik onderzoek momenteel of de wettelijke procedure voor het blokkeren van illegale websites kan bijgestuurd worden zodat er snel kan opgetreden worden tegen bedrieglijke praktijken en voorkomen kan worden dat meer slachtoffers in de val gelokt worden. Dankzij de vele initiatieven, zowel van overheidswege als van privébedrijven, om internetgebruikers te sensibiliseren en hun kritische ingesteldheid aan te scherpen en dankzij een procedure die beter op de nieuwe technologie inspeelt om de inbreuken een halt toe te roepen, zal het vertrouwen van de internetgebruikers toenemen en zal de legitieme elektronische handel echt kunnen opleven.

De heer François Bellot (MR). – De onlineaankoop van tickets neemt fors toe. Al doende leert men wellicht om zich niet meer te laten vangen. Niet alle websurfers lezen evenwel de algemene gebruiksvoorwaarden. Bedrieglijke praktijken komen voor bij elke vorm van verkoop, maar internetfraude is moeilijker op te sporen.

We moeten dit probleem goed opvolgen. Ik heb kennis genomen van sommige mechanismen die door de Computer Crime Unit werden gehegeld en ik ben me ervan bewust dat het niet altijd gemakkelijk is voor die specialisten om het hele systeem te laten blokkeren. Soms worden misbruiken gepleegd door gebruik te maken van befaamde sites. Als iemand bijvoorbeeld in de naam Google twee letters van plaats verwisselt, lijkt dat voor de koper betrouwbaar, terwijl het een dekmantel is voor bedrog.

Zodra de Computer Crime Unit op de hoogte is van dergelijke bedrieglijke praktijken moet hij pro-actief te werk gaan.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la manière dont les sociétés de gestion chargées de la perception des droits d'auteur pour la Sabam et de la rémunération équitable répartissent les montants non attribués» (n° 5-903)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Les réponses données à de précédentes questions écrites sur la manière dont les sociétés de gestion s'occupent de la perception pour la Sabam et de la rémunération équitable contiennent des éléments qui me poussent à demander davantage d'éclaircissements.*

Ainsi le ministre renvoie-t-il à la loi sur les droits d'auteur qui octroie aux sociétés de gestion le droit de redistribuer les montants perçus et non attribués. La décision sur cette répartition se prend à la majorité des deux tiers des membres de l'assemblée générale des sociétés de gestion. Cette répartition se fait au bénéfice des ayants droit des catégories concernées. L'article 66sexies donne aux sociétés de gestion la possibilité d'attribuer une partie des droits perçus à des buts sociaux, culturels ou éducatifs, sous certaines conditions, dont l'approbation par une majorité des deux tiers et un maximum de dix pour cent des droits perçus.

Cette réglementation est en vigueur depuis le 1^{er} avril 2010.

Je veux dire d'avance que tant les artistes créateurs que les artistes interprètes, et leur entourage technique, ont tous le droit d'être rétribués pour leur travail. J'insiste sur le fait que je ne mets absolument pas ce principe en cause. En revanche, une rémunération correcte reste plus que nécessaire, mais le système de perception de ces rémunérations suscite des questionnements critiques.

Le ministre peut-il argumenter. Les contributions pour la Sabam et la rémunération équitable sont destinées à rémunérer les ayants droit. Tous ceux qui y sont obligés par la loi, paient ces contributions pour que les ayants droit reçoivent leur dû. Il semble toutefois que, malgré tous les efforts, une part des montants perçus ne peuvent être attribués à un ayant droit. Cette somme est dès lors partagée à nouveau par les représentants des ayants droit, qui dans ce cas ne sont à l'évidence pas les ayants droit, de manière autonome et suivant leurs propres règles. J'illustre ceci avec un passage de la réponse du ministre : « Rien que pour la Sabam, ce sont quasi 7,1 millions d'euros qui ont été redistribués, c'est-à-dire les montants non attribués en 2006. Pour la rémunération équitable, on ne nous a fourni aucun chiffre. »

Cette manière de fonctionner ne tient pas debout. Il s'agit de rentrées provenant de contributions obligatoires de citoyens et il semble qu'elles ne peuvent pas être payées aux ayants droit visés. De cette manière, s'institue un système de subsides parallèle, peu contrôlé et absolument non transparent, où des fonds qui ont été perçus sur la base d'une obligation légale sont répartis par des particuliers. Il semble tout de même plus logique que ce soient les citoyens payeurs, ou leurs représentants, à savoir les autorités, qui reçoivent le droit de décider de l'affectation de cet argent, évidemment en

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de wijze waarop de beheersvennootschappen belast met de inning voor Sabam en de billijke vergoeding omgaan met de niet toegewezen geïnde bedragen» (nr. 5-903)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *De antwoorden op eerdere schriftelijke vragen over de wijze waarop de beheersvennootschappen omgaan met de inningen van Sabam en de billijke vergoeding, bevatten elementen die om meer toelichting vragen.*

Zo verwijst de minister naar de auteurswet die de beheersvennootschappen het recht geeft om de niet toe te wijzen geïnde middelen te herverdelen. Over deze repartitie wordt beslist door een tweederde meerderheid van de leden van de algemene vergaderingen van de beheersvennootschappen. Ze komt ten goede aan rechthebbenden van de betrokken categorieën. Artikel 66sexies geeft de beheersvennootschappen de mogelijkheid om een deel van de geïnde rechten te bestemmen voor sociale, culturele of educatieve doeleinden, mits bepaalde voorwaarden worden ingevuld, waaronder een goedkeuring door een tweederde meerderheid en een maximum van 10% van de geïnde middelen. Deze regeling werd van kracht op 1 april 2010.

Bij voorbaat wil ik stellen dat zowel de scheppende als de uitvoerende kunstenaars en hun technische entourage alle rechten hebben om voor hun werk te worden betaald. Ik beklemtoon dat ik dit principe niet betwijfel. Integendeel, een correcte vergoeding blijft meer dan noodzakelijk, maar het systeem waarin deze vergoedingen worden geïnd, roept kritische vragen op.

Mag ik de minister hieromtrent een redenering voorleggen. De bijdragen voor Sabam en de billijke vergoeding zijn bestemd om de rechthebbenden te vergoeden. Iedereen die onder de wettelijke regels valt, betaalt deze bijdragen met als doel dat de rechthebbenden hun gerechtvaardigd deel ontvangen. Nu blijkt dat, ondanks alle moeite, een deel van de geïnde middelen niet aan een rechthebbende kan worden toegewezen. Deze som wordt dan opnieuw door de vertegenwoordigers van de rechthebbenden, die in dit geval duidelijk geen rechthebbenden zijn, autonoom en via eigen spelregels verdeeld. Ik illustreer dit met een passage uit het antwoord van de minister: 'Enkel voor Sabam werd in 2009 een som van bijna 7,1 miljoen euro herverdeeld, zijnde de niet toegewezen middelen van 2006. Voor de billijke vergoeding werden geen cijfers'.

Deze manier van werken rammelt. Het gaat over inkomsten uit verplichte bijdragen van burgers waarvan blijkt dat ze niet aan de beoogde rechthebbenden kunnen worden doorbetaald. Op deze manier ontstaat er een parallel, nauwelijks gecontroleerd en helemaal niet transparant subsidiesysteem, waarbij middelen die werden geïnd op grond van een wettelijke verplichting, door particulieren worden herverdeeld. Het lijkt toch logischer te zijn dat de betalende

faveur du domaine où il a été perçu, c'est à dire en faveur d'activités artistiques et de préférence en faveur de la création ou de la production et de l'interprétation. On pourrait en outre viser à soutenir les artistes et techniciens débutants.

Ne serait-il pas plus conséquent, transparent et efficace de partager les montants non attribués, sous certaines conditions, entre les communautés ou d'autres institutions comme le CultuurInvest flamand et un pendant francophone ?

Le ministre est-il d'accord avec mon analyse : que les montants perçus pour la Sabam et non attribués et la rémunération équitable sont actuellement répartis d'une manière peu contrôlée, non transparente et tout à fait isolée ; que cette répartition n'est pas du tout liée à la politique culturelle des communautés et donne une image de corporatisme rétrograde et indéfendable ; qu'il se crée ainsi un circuit parallèle de subsides obscur et indésirable ?

Le ministre pense-t-il comme moi que les montants perçus et non attribués serait mieux répartis par les autorités concernées, en conformité avec les objectifs originaux pour lesquels ils ont été perçus, à savoir soutenir la pratique artistique ?

Le ministre suit-il cette argumentation et est-il disposé à collaborer concrètement à une telle modification de la loi sur le droit d'auteur à court terme ?

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Vous me demandez, monsieur Anciaux, si je suis disposé à modifier la loi sur les droits d'auteur à court terme, mais vous connaissez la réponse. Vous savez qu'un gouvernement en affaires courantes ne peut pas faire cela.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Le Sénat peut le faire pour vous, monsieur le ministre.*

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Plus il y a de propositions de loi, plus c'est intéressant. Donc déposez une proposition de loi ! Je l'attends avec impatience.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Vous pouvez toutefois nous aider. En période d'affaires courantes vous avez le temps.*

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Mais nous devons respecter la séparation des pouvoirs. Vous ne pouvez donc me demander un projet de loi.*

Je suis d'accord avec vous, tant les artistes créateurs que les interprètes doivent être rémunérés et les sociétés de gestion doivent verser ces rétributions aux ayants droit de manière aussi efficace, rapide, transparente et équitable que possible.

Le principe de la réglementation sur les droits non attribuables, repris à l'article 69, n'est pas neuf. Il a été introduit lors de l'adoption de la loi du 30 juin 1994. Le législateur de 1994 voulait que les rémunérations perçues soit versées directement aux bons ayants droit et non à d'autres ayants droit. Les rémunérations pour la musique ne peuvent par exemple pas être attribuées à des écrivains ou à des

burgers, of hun vertegenwoordigers, zijnde de overheid, het recht krijgen om over de aanwending van deze middelen te beslissen, uiteraard binnen de beleidsruimte waarin deze inningen werden gerealiseerd, dus artistieke activiteiten, bij voorkeur gericht op creatie of productie en vertolking. Daarbij zou men zich kunnen richten op de ondersteuning van beginnende artiesten en technici.

Zou het daarom niet veel consequenter, transparanter en doeltreffender zijn om onder specifieke voorwaarden de niet toegewezen geïnde middelen te verdelen over de gemeenschappen of onder instellingen zoals het Vlaamse CultuurInvest en een Franstalige tegenhanger?

Gaat de minister akkoord met mijn analyse dat de niet toegewezen geïnde middelen voor Sabam en de billijke vergoeding momenteel op een weinig gecontroleerde, niet transparante en helemaal geïsoleerde wijze worden verdeeld, dat deze verdeelwijze helemaal niet aansluit op het cultuurbeleid van de gemeenschappen en blijkt geeft van een achterhaald en niet verdedigbaar corporatisme en dat daardoor een ondoorzichtig en ongewenst parallel circuit van subsidies ontstaat?

Deelt de minister mijn mening dat de niet toegewezen geïnde middelen beter door de betrokken overheden worden verdeeld, weliswaar binnen de oorspronkelijke doelstellingen waarvoor ze werden geïnd, namelijk de artistieke praktijk?

Volgt de minister deze redenering en is hij bereid om aan een dergelijke wijziging van de auteurswet mee te werken en hiervoor op korte termijn concrete stappen te doen?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – *Als u mij vraagt of ik bereid ben op korte termijn de auteurswet te wijzigen, mijnheer Anciaux, dan kent u het antwoord al. U weet dat een regering van lopende zaken dat gewoon niet kan.*

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *De Senaat kan dat voor u doen, mijnheer de minister.*

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – *Hoe meer wetsvoorstellen er ingediend worden, hoe interessanter. Dus dien maar een wetsvoorstel in! Ik wacht er met spanning op.*

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *U kunt ons wel helpen. In lopende zaken hebt u daar de tijd voor.*

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – *Maar we moeten ook de scheiding der machten respecteren. Een wetsontwerp kunt u van mij dus niet verwachten.*

Ik ben het wel met u eens dat zowel de scheppende als de uitvoerende kunstenaars moeten worden vergoed en dat beheersvennootschappen zo efficiënt, snel, transparant en correct mogelijk de vergoedingen aan de rechthebbenden moeten uitkeren.

Het principe van de regeling inzake niet toewijsbare rechten, vermeld in artikel 69, is niet nieuw. Het werd ingevoerd met de goedkeuring van de auteurswet van 30 juni 1994. De wetgever van 1994 wilde dat de geïnde vergoedingen bij de juiste rechthebbende terecht komen en niet aan een andere categorie rechthebbenden kunnen worden toegekend. Vergoedingen voor muziek kunnen bijvoorbeeld niet

artistes graphiques et réciproquement.

Les sommes pour lesquels l'article 69 s'applique doivent rester une catégorie exceptionnelle. Tout commence avec la règle selon laquelle la société de gestion ne peut percevoir d'argent pour une œuvre ou un répertoire dont elle ne possède pas la gestion. La société de gestion doit mettre tout en œuvre pour attribuer les sommes perçues aux bons ayants droit. Ce ne sont que dans des cas exceptionnels, quand il apparaît que cette attribution n'est pas possible, que l'on peut appliquer l'article 69.

Il n'est pas vrai qu'il y ait peu de contrôle sur les droits non attribuables. Le commissaire réviseur doit rédiger un rapport spécial sur l'affectation des montants. En outre le service de contrôle des sociétés de gestion veille à ce que ces sociétés réalisent leurs activités en conformité avec la loi et leurs statuts.

Entre-temps nous avons adopté durant la précédente législature une loi stricte pour améliorer le fonctionnement des sociétés de gestion et instaurer davantage de transparence. L'absence d'un gouvernement disposant de la totalité de ses pouvoirs rend l'exécution de cette loi par arrêtés royaux problématique, mais la loi doit en tout cas veiller à ce que dans le dossier des droits non attribuables il soit possible d'avoir plus de contrôle et de transparence.

Enfin, je veux rappeler une fois de plus ce que j'ai dit au commissaire européen chargé de la question des droits d'auteur, à savoir qu'il est largement temps de modifier fondamentalement la directive européenne sur les droits d'auteur. Cette législation date du siècle dernier, est très classique et ne tient en aucune manière compte de l'évolution technologique. Cette technologie doit aujourd'hui rendre possible d'améliorer et de renforcer le lien entre le consommateur et l'auteur.

Les sociétés de gestion doivent s'adapter à cette évolution et les montants de droits non attribuables doivent pouvoir fortement baisser.

Les droits d'auteur sont prévus pour rémunérer les auteurs. Les structures intermédiaires doivent donner la priorité à l'intérêt des auteurs. Des initiatives sont nécessaires à cette fin. Les arrêtés d'application auxquels je fais référence y pourvoiront à court terme. Pour limiter le problème, comme je l'ai déjà dit, à long terme, il faudra moderniser radicalement la loi sur les droits d'auteur au niveau belge comme européen.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *On peut parfaitement réaliser le système que je propose et continuer à limiter l'attribution à l'intérieur des catégories. On peut rendre les autorités publiques compétentes pour les droits qui ne sont pas attribuables, les leur transférer et néanmoins les affecter à l'intérieur des catégories.*

Le principe doit être que les sociétés de gestion ne perçoivent pas des droits d'auteurs non affiliés. Actuellement elles les perçoivent, et même dans une large mesure. Une année déterminée, une grande société de gestion a perçu 7,1 millions d'euros de droits qui ne pouvaient pas être attribués parce que les auteurs n'appartenaient pas à cette société. Cela me dérange. C'est contraire à l'esprit de la loi. Le ministre l'a confirmé.

toegekend worden aan literaire auteurs of grafische kunstenaars en omgekeerd.

De gelden waarop artikel 69 van toepassing is, moeten een uitzonderingscategorie blijven. Alles begint met de regel dat de beheersvennootschap geen geld kan innen voor een werk of repertoire dat ze niet in haar beheer heeft. De beheersvennootschap dient alles in het werk te stellen om de sommen na inning ook aan de correcte rechthebbenden toe te wijzen. Slechts in uitzonderlijke gevallen, wanneer dit niet meer mogelijk blijkt te zijn, kan artikel 69 worden toegepast.

Het klopt niet dat er nauwelijks controle is op de niet-toewijsbare rechten. De commissaris-revisor moet over de aanwending van de sommen een bijzonder verslag opmaken. Bovendien ziet de controledienst voor de beheersvennootschappen erop toe dat de beheersvennootschappen hun activiteiten uitvoeren overeenkomstig de wet en hun statuten.

Intussen hebben we de vorige legislatuur een strenge wet aangenomen om de werking van de beheersvennootschappen te verbeteren en een grotere transparantie te creëren. Door het ontbreken van een regering met volle bevoegdheden is de uitvoering ervan met koninklijke besluiten problematisch, maar de wet moet er in elk geval voor zorgen dat ook in het dossier van de niet toewijsbare rechten meer transparantie en controle mogelijk worden.

Tot slot wil ik nog herhalen wat ik ook al tegen de Europees commissaris bevoegd voor auteursrechten heb gezegd, namelijk dat het hoog tijd wordt de Europese richtlijn over auteursrechten fundamenteel te wijzigen. Deze wetgeving dateert uit de vorige eeuw, is zeer klassiek en houdt op geen enkele wijze rekening met de technologische evolutie. Die technologie moet het vandaag mogelijk maken de band tussen consument en auteur te verbeteren en te versterken. Beheersvennootschappen moeten zich ook aan deze evolutie aanpassen en de niet toewijsbare rechten moeten sterk in omvang kunnen dalen.

Auteursrechten zijn bedoeld om auteurs te vergoeden. Tussenstructuren moeten het belang van de auteur vooropstellen. Hiervoor zijn initiatieven nodig. De uitvoeringsbesluiten waarnaar ik verwijst, zullen op korte termijn hieraan tegemoetkomen. Om die problemen tot een minimum te beperken moet, zoals ik al zei, op lange termijn in ons land en ook op Europees niveau de auteurswet drastisch worden gemoderniseerd.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Men kan perfect het systeem dat ik voorstel, realiseren en binnen de categorieën blijven voor de toewijzing. Men kan overheden bevoegd maken voor de rechten die niet toewijsbaar zijn en ze overhevelen en toch binnen de categorieën blijven voor de besteding.

Het principe moet zijn dat beheersvennootschappen niet innen voor rechten van niet aangesloten auteurs. Nu innen ze wel in dat geval, zelfs in grote mate. Eén bepaald jaar inde een grote beheersvennootschap 7,1 miljoen euro aan rechten die niet konden worden toegewezen omdat de auteurs niet tot die vennootschap behoren. Dat stoort me. Dat is tegen de geest van de wet. De minister heeft dat trouwens bevestigd.

Ik ben het ermee eens dat er, gelet op de technologische evolutie, in de toekomst een totaal nieuwe structuur moet

Vu l'évolution technologique, il faudra concocter à l'avenir une structure tout à fait nouvelle.

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Tout commence avec la règle selon laquelle les sociétés de gestion ne peuvent percevoir de l'argent pour une œuvre ou un répertoire dont elles n'ont pas la gestion. Nous sommes donc d'accord sur ce point. Si vous apprenez que cela se produit néanmoins, monsieur Anciaux, vous devez le dire et le service de contrôle traitera la question. Nous avons un bon service de contrôle avec des fonctionnaires expérimentés qui rappelleront immédiatement à l'ordre cette société de gestion.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Beaucoup de ces droits sont perçus par ces sociétés. Pour moi, ce n'est pas correct et cela va contre l'esprit de la loi, pour vous c'est même illégal. Nous devons approfondir cette question.*

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «l'impossibilité pour la Sabam de donner un aperçu de ses perceptions par région» (n° 5-912)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Dans sa récente réponse à ma question écrite n° 5-1069 relative à la Sabam, le ministre indique que « les données relatives à la perception par région ne sont pas disponibles ».*

J'aimerais poser une question complémentaire au ministre à ce sujet. Je veux bien admettre que ces données ne sont pas disponibles, c'est-à-dire qu'elles ne se trouvent pas telles quelles à la Sabam, ni dans un tiroir de bureau ni sur le disque dur d'un ordinateur.

Par contre, j'ai beaucoup de mal à croire que la Sabam ne peut pas produire cette information. Même les banques de données les plus simples peuvent être filtrées, par exemple sur la base du code postal. On peut ainsi, très simplement, relier à la province et à la région ces données ainsi que les montants perçus. Si la Sabam ne peut associer ceux-ci qu'aux provinces, je veux bien poursuivre le travail pour ce qui est des régions. Un passionné d'informatique comme le ministre comprendra peut-être mieux que moi encore la simplicité de cette manipulation.

Je répète par conséquent mes questions. Le ministre peut-il me fournir les montants perçus par la Sabam entre 2001 et 2009, ou en 2010, si ces chiffres sont déjà disponibles, et cela par région ou, à la rigueur, par province, par commune ou par code postal ?

Comment évalue-t-il et explique-t-il ces chiffres ?

Le ministre est-il disposé à imposer des systèmes d'enregistrement détaillés aux sociétés de gestion, tant pour la Sabam que pour la rémunération équitable, de façon à en faciliter la transparence, la surveillance, le contrôle et l'évaluation ? Je suis tout disposé à le conseiller.

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *M. Anciaux a tout à fait raison de ne pas*

worden uitgedokterd.

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – *Alles begint met de regel dat beheersvennootschappen geen gelden kunnen innen voor een werk of repertoire dat ze niet in beheer hebben. Wij zijn het dus op dat punt eens. Als u er weet van hebt dat het toch gebeurt, mijnheer Anciaux, moet u dat doorgeven en zal controledienst dat aanpakken. We hebben een goede controledienst met bekwame ambtenaren en die zullen in dat geval onmiddellijk die vennootschap op het matje roepen.*

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Heel wat van die rechten worden nu door die vennootschappen geïnd. Volgens mij is dat niet correct en gaat dat in tegen de geest van de wet, maar volgens u is het zelfs onwettig. Daar moeten we toch eens op doorgaan.*

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de onmogelijkheid van Sabam om een overzicht te geven van haar inningen volgens gewest» (nr. 5-912)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *In zijn recente antwoord op mijn schriftelijke vraag nr. 5-1069 over Sabam, stelt de minister: 'Gegevens betreffende de inning per gewest zijn niet beschikbaar.'*

Mag ik de minister over dit antwoord een bijkomende vraag stellen? Met enige welwillendheid wil ik aanvaarden dat deze gegevens niet beschikbaar zijn, dat ze dus niet grijpbaar in een schuif van een Sabambureau liggen of dat ze niet meteen printbaar op de harde schijf van een Sabamcomputer staan.

Anderzijds kan ik onmogelijk geloven dat Sabam deze informatie niet kan produceren. Zelfs met de meest eenvoudige databank kan men filteren op bijvoorbeeld het postnummer van het adres waar men int. Daarmee kan men zeer eenvoudig de data en de bedragen die men inde, koppelen aan provincie en gewest. Indien Sabam de gegevens alleen aan provincies kan koppelen, wil ik het wel uitfilteren naar de gewesten. Een begeesterd informatica-adept als de minister kan zich het gemak waarmee deze behandeling gebeurt, wellicht veel beter voorstellen dan ik zelf.

Daarom herhaal ik graag mijn eerder gestelde vraag. Kan de minister mij de jaarlijks door Sabam geïnde bedragen voor de periode 2001-2009, of voor 2010 als deze cijfers ondertussen al beschikbaar zijn, verstrekken, dit geordend per gewest of desnoods per provincie, per gemeente of per postnummer?

Hoe evalueert en duidt de minister deze cijfers?

Is de minister bereid om de betrokken beheersvennootschappen, zowel voor Sabam als de Billijke Vergoeding, gedetailleerde registratiesystemen op te leggen, zodat de transparantie, het toezicht, de controle en de evaluatie ervan gemakkelijker worden? Ik wil hem daarbij graag adviseren.

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – *Ik geef de heer Anciaux*

lâcher prise quant à cette question.

Je suis certainement disposé à imposer un système d'enregistrement. Je suis également prêt à prendre contact avec la Sabam et à demander qu'ils me communiquent les montants perçus. Ils ne les ont peut-être pas par région ou par province, mais certainement par code postal.

Demande d'explications de Mme Fabienne Winckel au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «les droits d'auteur pour la diffusion de musique dans les camions de livraison» (n° 5-969)

Mme Fabienne Winckel (PS). – En 2009, la société des droits d'auteur, la Sabam, avait conclu un accord avec la Fédération des Entreprises de Belgique afin que les entreprises occupant plus de huit travailleurs paient, avec effet rétroactif, des droits d'auteur lorsqu'elles diffusent de la musique dans leurs ateliers, bureaux, réfectoires ou au cours de fêtes d'entreprise.

Toutefois, l'employeur peut préalablement s'enquérir en ligne, via un simulateur de tarifs, des droits d'auteur dont il devra s'acquitter. S'il estime le coût trop élevé, il peut renoncer à la diffusion.

Voici quelques semaines, la Sabam a annoncé qu'elle réclamerait des droits d'auteur pour la diffusion de musique dans les camions et camionnettes de livraison.

Un syndicat a estimé que ces véhicules ne devaient pas être considérés comme des lieux de travail et a appelé ses affiliés à ne pas payer les droits d'auteur, s'ils ne diffusent pas également de musique dans les ateliers, bureaux et réfectoires du siège ou du bâtiment social de leur entreprise.

Monsieur le ministre, les camions et camionnettes de livraison sont-ils considérés comme des lieux de travail ? Les entreprises qui ne diffusent pas de musique dans leurs locaux devront-elles payer les droits d'auteur réclamés par la Sabam pour leurs camions ?

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – Comme je l'ai indiqué dans ma réponse aux questions parlementaires de Mme Kitir et de M. Anciaux, ainsi que dans mon courrier à la Sabam et à la Simim du 15 avril 2011, il n'y a pas lieu de considérer la diffusion de musique dans les cabines des camions comme une communication publique. Le système Unisono relatif à la musique sur le lieu du travail n'est donc pas applicable à cette situation.

On peut également lire sur le site de la Sabam une communication du 31 mars 2011 diffusée dans la presse. M. Depreter y indiquait : « Contactés par une des fédérations de transporteurs routiers, nous avons accepté de réduire notre tarif en fonction du nombre de licences de camion, leurs conducteurs n'étant bien sûr pas employés dans des bureaux dans lesquels de la musique est diffusée. Il n'a donc jamais été question de percevoir des droits dans les cabines de camion, ni d'ailleurs dans les voitures de société et encore moins dans les F-16 engagés en Libye ».

La fédération de transporteurs « Transport en Logistiek

volkomen gelijk dat hij zich in deze kwestie zo vastbijt.

Ik ben zeker bereid een registratiesysteem op te leggen. Ik ben ook bereid om met Sabam contact op te nemen en te vragen dat ze me de geïnde bedragen bezorgen. Ze hebben ze misschien niet per gewest of per provincie, maar zeker per postnummer.

Vraag om uitleg van mevrouw Fabienne Winckel aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de auteursrechten voor muziek in bestelwagens» (nr. 5-969)

Mevrouw Fabienne Winckel (PS). – In 2009 had auteursrechtenvereniging Sabam een akkoord gesloten met het Verbond van Belgische Ondernemingen (VBO) over het feit dat bedrijven, die meer dan acht werknemers tewerkstellen, retroactief auteursrechten moeten betalen voor de muziek die in hun werkplaatsen, kantoren, eetzalen of op personeelsfeesten wordt gespeeld.

De werkgever kan online, via een tariefsimulator, berekenen hoeveel auteursrechten hij zal moeten betalen. Als hij de prijs te hoog vindt, kan hij afzien van het spelen van muziek.

Enkele weken geleden heeft Sabam aangekondigd dat ze auteursrechten zou aanrekenen voor het spelen van muziek in vrachtwagens en in bestelwagens.

Een beroepsvereniging oordeelde dat die voertuigen niet als werkplaatsen moeten worden beschouwd en heeft haar leden opgeroepen die auteursrechten niet te betalen als ze niet tegelijk muziek afspelen in werkplaatsen, kantoren en eetzalen van de zetel of de vestigingsplaats van het bedrijf.

Kan de minister mij zeggen of vrachtwagens en bestelwagens als werkplaatsen moeten worden beschouwd? Moeten bedrijven die in hun bedrijfslokalen geen muziek spelen, de door Sabam gevorderde auteursrechten betalen voor de muziek in hun vrachtwagens?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – Zoals ik heb aangegeven in mijn antwoord op de parlementaire vragen van mevrouw Kitir en van de heer Anciaux, en in mijn schrijven aan Sabam van 15 april 2011, moet het spelen van muziek in vrachtwagenscabines niet als een publieke verspreiding worden beschouwd. Het Unisonosysteem met betrekking tot muziek op de werkplaats is daarop derhalve niet van toepassing.

Op de website van Sabam staat een open brief van 31 maart 2011 van de heer Depreter waarin hij het volgende stelt: 'Toen een federatie van wegvervoerders contact met ons opnam, waren wij bereid om ons tarief te verlagen in functie van het aantal vrachtwagenlicenties. De chauffeurs werken uiteraard niet in de kantoren waar muziek wordt gespeeld. Er is dus nooit sprake geweest van inning in vrachtwagenscabines, evenmin in bedrijfswagens en zeker niet in de F-16's boven Libië.'

De transportfederatie 'Transport en Logistiek Vlaanderen' waarnaar de heer Depreter verwijst, heeft op 25 maart 2011

Vlaanderen » à laquelle M. Depreter fait allusion a conclu un accord avec la Sabam et la Simim, le 25 mars 2011.

Mme Fabienne Winckel (PS). – Je vous remercie, monsieur le ministre, pour vos réponses précises que je transmettrai au syndicat concerné.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «le maintien de la période d'attente» (n° 5-1012)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Le gouvernement démissionnaire a décidé de ne pas supprimer la période d'attente pour le moment. Cette décision a été transmise à la Commission européenne avec comme argument que l'interdiction d'afficher des réductions de prix durant une période précédant les soldes vise à la protection de la concurrence et en conséquence sort du champ d'application de la directive 2005/29.*

Cette conception s'écarte complètement de l'avis de la Commission sur la légalité de cette période d'attente. La Commission a déjà déclaré qu'une période d'attente contrevient aux règles européennes sur la liberté de la concurrence et viole les intérêts des consommateurs. Dans sa lettre, le gouvernement belge avance comme argument que la Commission européenne interprète mal ses propres directives.

Je me réjouis de ce que le gouvernement se montre remarquablement combatif dans ce dossier. L'intérêt des consommateurs n'est en effet pas la seule considération à prendre en compte. Toute la logique du marché intérieur repose sur la croyance que des entreprises plus grandes et plus efficaces feront baisser les prix et créeront ainsi davantage de prospérité et de bonheur pour le consommateur, comme si le bien-être et la prospérité pouvaient se réduire à un flux incessant d'actes de consommation.

Les PME et les commerçants peuvent être moins efficaces que les multinationales, ils restent néanmoins d'un très grand intérêt économique et social. La Belgique peut se glorifier de ses PME fortes et de la combativité de ses indépendants. Il est bon que le gouvernement le reconnaisse et prenne des mesures pour protéger cette richesse.

Toutefois quelques entreprises foulent aux pieds systématiquement ces règles. La chaîne de magasins de vêtements ZEB a refusé franchement ces dernières années de respecter la période d'attente. Des actions en justice de concurrents et d'organisations d'indépendants visant à faire changer les vues de ZEB n'ont pas abouti. Le juge a refusé à chaque fois de condamner ZEB, au nom de la primauté du droit européen sur le droit belge. L'inspection économique peut évidemment intervenir mais les éventuels procès-verbaux qu'elle dresse et qui sont transmis au parquet, n'ont quasi aucune chance de conduire à une condamnation. En attendant un jugement européen clair, il subsiste un vide juridique et il est de fait impossible d'imposer la période d'attente. On attend une décision pour 2012 à propos d'une question préjudicielle.

Comment le ministre juge-t-il la force des arguments avancés

een akkoord gesloten met Sabam en beheersmaatschappij Simim.

Mevrouw Fabienne Winckel (PS). – *Ik dank de minister voor zijn duidelijke antwoord. Ik zal het aan de betrokken beroepsvereniging bezorgen.*

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «het behoud van de sperperiode» (nr. 5-1012)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De ontslagnemende regering besliste om de sperperiode voorlopig niet af te schaffen. Die beslissing werd aan de Europese Commissie meegedeeld, met als argument dat het verbod om prijskortingen te afficheren in een periode voorafgaand aan de koopjesperiode, zich richt op de bescherming van de concurrentie en derhalve buiten het toepassingsveld van richtlijn 2005/29 valt.

Die mening wijkt helemaal af van de beoordeling door de Commissie van de wettelijkheid van de sperperiode. De Commissie verklaarde eerder dat een sperperiode strijdig is met de Europese regels op de vrijheid van concurrentie en de consumentenbelangen schaadt. De brief van de Belgische regering argumenteert dat de Europese Commissie haar eigen richtlijnen volledig verkeerd interpreteert.

Het verheugt me dat de regering zich in deze zaak opvallend combattief betoont. Consumentenbelangen zijn inderdaad niet de enige overwegingen die mogen meespelen. De hele redenering van de interne markt steunt op het geloof dat grotere en efficiëntere bedrijven de prijzen zullen laten zakken en daardoor meer consumentengeluk en welvaart zullen veroorzaken, alsof welvaart en welzijn kunnen worden gereduceerd tot een niet aflatende stroom consumentisme.

KMO's en middenstanders mogen dan minder efficiënt zijn dan multinationals, ze blijven economisch en maatschappelijk van uiterst groot belang. België mag best trots zijn op sterke KMO's en een slagkrachtige middenstand. Het is goed dat de regering dit erkent en maatregelen neemt om die rijkdom te beschermen.

Toch lappen enkele bedrijven die regels systematisch aan hun laars. Kledingketen ZEB negeerde de afgelopen seizoenen zonder terughoudendheid de sperperiode. Rechtszaken van concurrenten en zelfstandigenorganisaties om ZEB op andere gedachten te brengen, haalden niets uit. De rechter weigerde keer op keer ZEB te veroordelen, omdat het Europees recht boven het Belgisch recht staat. De economische inspectie kan dus wel optreden, maar eventuele processen-verbaal die aan het parket worden doorgestuurd, leiden vrijwel zeker niet tot een veroordeling. In afwachting van een duidelijk Europese rechtspraak bestaat er een juridisch vacuüm en kan de sperperiode feitelijk niet worden afgedwongen. Pas in 2012 wordt een uitspraak verwacht op een prejudiciële vraag.

Hoe beoordeelt de minister de kracht van de argumenten die de regering aanwendt? Kan de minister daadwerkelijk aantonen dat het afschaffen van de sperperiode zal leiden tot oneerlijke concurrentie voor de kleinere handelszaken? Beschikt de minister over studies in dat verband? Hoe sterk acht de minister deze zaak? Zal de Belgische overheid beroep

par le gouvernement ? Peut-il montrer réellement que la suppression de la période d'attente conduira à une concurrence déloyale au dépens du petit commerce ? Le ministre possède-t-il des études en ce sens ? Quelle importance le ministre donne-t-il à ce dossier ? Le gouvernement belge fera-t-il appel de l'arrêt s'il est en faveur de la Commission ?

Qu'entreprendra le gouvernement belge contre les commerces ou les chaînes de magasins qui foulent aux pieds la période d'attente, tout en sachant que les juges ne condamneront pas ? De quels autres instruments la Belgique dispose-t-elle pour faire respecter la législation ? Quelle est l'estimation du ministre du nombre de commerces et de chaînes de magasins qui refuseront de respecter la période d'attente, à cause de l'impunité de fait.

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Il est exact que le gouvernement adopte une position combative dans la question de la période d'attente. Le gouvernement a apporté quelques modifications dans la réglementation sur la période d'attente, pour essayer de la conserver. Ainsi la période originellement longue de six semaines a été quelque peu écourtée. Quelques entreprises ont fait appel contre l'imposition d'une période d'attente. Il y a en effet une affaire pendante devant la Cour de justice de l'Union européenne.*

Mais la règle est claire. Tant qu'une législation n'a pas été annulée par le plus haute juridiction, chacun doit la respecter. C'est pourquoi l'inspection économique poursuit, tant durant la période estivale qu'hivernale, ses contrôles du respect de la période d'attente et intervient si nécessaire.

J'ai le sentiment que l'attitude de ZEB n'est pas suivie massivement par les autres commerces, petits ou grands. Cela découle selon moi de ce qu'ils sont conscients que la période des soldes telle que nous la connaissons est une période commerciale intéressante tant pour les grands que pour les petits magasins.

La cour de Justice de l'Union européenne se prononcera peut-être au début de l'an prochain. S'il s'avère que la réglementation relative à la période d'attente contrevient à la directive, nous devons adapter notre législation. Entre temps nous continuons à dresser des procès-verbaux et le parquet peut intervenir. Par ailleurs le législateur devrait aussi se demander s'il y a du sens à renvoyer des infractions commises en masse devant les tribunaux où elles bénéficieront de facto de l'impunité.

Dans le domaine de la circulation routière, nous remarquons par exemple que les gens suivent plus rapidement les règles lorsque les infractions sont efficacement sanctionnées d'amendes immédiates au lieu de renvoyer le cas devant les tribunaux.

Les parquets réagissent peu lorsqu'ils sont assaillis de plaintes relatives à la période d'attente, aux droits des consommateurs et à l'inspection économique. Il y a d'autres exemples. Ainsi de nombreux indépendants reçoivent un courrier d'entreprises frauduleuses prétendant en vue de l'insertion d'une mention dans un guide commercial.

Bref, soit on ne donne pas suite à ces plaintes, soit il faut attendre cinq ans avant d'avoir un jugement. Cela contribue

aantekenen bij een uitspraak in het voordeel van de Commissie?

Wat zal de Belgische overheid ondernemen tegen winkels of winkelketens die de sperperiode aan hun laars lappen, goed wetende dat rechters niet zullen veroordelen? Over welke andere instrumenten beschikt de minister om de Belgische wetgeving te doen naleven? Welke inschatting maakt de minister over het aantal winkels en winkelketens dat de sperperiode zal negeren wegens de feitelijke straffeloosheid?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – *Het is juist dat de regering zich inzake de sperperiode combatief opstelt. De regering heeft enkele wijzigingen aangebracht in de regeling met betrekking tot de sperperiode, waarmee we getracht hebben de sperperiode te behouden. Zo is de oorspronkelijke periode van zes weken een beetje ingekort. Enkele bedrijven hebben beroep aangetekend tegen de sperperiode. Er loopt momenteel inderdaad een zaak bij het Europees Hof van Justitie.*

De regel is echter duidelijk. Zolang een wetgeving niet is vernietigd door de hoogste rechtsmacht, moet iedereen zich aan de regels houden. Daarom controleert de economische inspectie zowel in de zomer- als de winterperiode keer op keer de naleving van de sperperiode en treedt ze zo nodig op.

Ik heb de indruk dat het gedrag van ZEB niet massaal gevolgd wordt door andere winkels, zij het grote of kleine. Dat komt volgens mij omdat er een groot besef bestaat dat de koopjesperiode zoals we die nu kennen, zowel voor grote als kleine winkels een commercieel interessante periode is.

Het Europees Hof zal zich wellicht begin volgend jaar uitspreken. Als dan wordt vastgesteld dat de regeling van de sperperiode strijdig is met de richtlijn, zullen we onze wetgeving moeten aanpassen. Ondertussen blijven we processen-verbaal opstellen en kan het parket optreden. Anderzijds zou de wetgever zich ook eens moeten afvragen of het zin heeft dat massaal overtredingen worden doorgespeeld naar de rechtbanken waardoor er de facto straffeloosheid ontstaat.

In het verkeer merken we bijvoorbeeld dat de mensen sneller de regels volgen wanneer overtredingen efficiënt worden aangepakt met snelle boetes in de plaats van doorverwijzingen naar de rechtbank.

Parketten laten nogal eens betijen wanneer ze op het vlak van de sperperiode, consumentenrechten en economische inspectie met klachten worden overspoeld. Er bestaan nog andere voorbeelden. Zo worden heel wat zelfstandigen aangeschreven door frauduleuze bedrijven zogezegd met het oog op een vermelding in een commerciële gids.

Kortom ofwel wordt op veel van die klachten niet ingegaan, ofwel duurt het vijf jaar voor er een uitspraak volgt. Dat werkt straffeloosheid in de hand.

Zolang de sperperiode bestaat, moeten we wel consequent

à l'impunité.

Tant qu'il y a une période d'attente, nous devons agir en conséquence.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je remercie le ministre. J'ai entendu un plaidoyer pour une forme de sanction administrative.*

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la diminution des obligations administratives pour les petites entreprises» (n° 5-1022)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Il y a peu les États membre de l'Union européenne ont décidé de réduire de manière radicale les obligations administratives pour les petites entreprises. Ainsi, entre autres, a été supprimée l'obligation de publier des comptes annuels quoique ces comptes doivent encore être présentés aux autorités.*

Le ministre pour l'Entreprise est connu pour être un fervent et enthousiaste partisan de la réduction des charges. Souvent dans cette question il peut compter sur ma sympathie. Je fus quelque peu étonné que les médias aient rapporté que la Belgique, représentée par le ministre pour l'Entreprise, s'était placée parmi les plus fervents opposants à cet assouplissement et diminution des charges administratives. Le ministre a, semble-t-il, plaidé longuement contre la suppression de la publication des comptes annuels pour les petites entreprises.

Est-ce vrai ? Pourquoi ? Le ministre peut-il se justifier ?

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Je comprends que vous posiez cette question ; ma réaction a été initialement identique à la vôtre jusqu'à ce que j'ai reçu une question du député Dirk Van der Maelen qui racontait l'inverse de ce que vous venez de dire. Je m'explique.*

Ce qui est important dans la simplification est que nous arrivions à une véritable simplification pour les entreprises et surtout pour les petites entreprises. On n'atteint pas une telle simplification en supprimant au niveau européen une obligation qui impliquera de voter une nouvelle législation nationale. Le compte annuel est le document sur lequel le fisc va se baser pour fixer l'impôt. Si nous le supprimions, nous devrions imposer un autre document par la loi belge.

La fiscalité suit la comptabilité. Si la comptabilité disparaît pour les petites entreprises, le fisc aura de plus grandes difficultés à établir l'impôt. Cela demanderait l'instauration d'une nouvelle législation inconnue, qui suscitera de la confusion parmi les entreprises.

Pour ces raisons, notre réaction a été de dire à l'Europe qu'alors que la proposition semblait être une simplification, elle ne nous apparaissait pas comme telle.

Nous devons toujours veiller à conserver, pour les petites entreprises en Europe, un level playing field, c'est-à-dire un environnement dans lequel toutes les entreprises d'un marché donné doivent suivre les mêmes règles et ont les mêmes capacités à être compétitives. La Belgique est un petit pays à

optreden.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik dank de minister. Ik hoor eigenlijk een pleidooi voor een vorm van administratieve sancties.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de vermindering van administratieve verplichtingen voor kleine bedrijven» (nr. 5-1022)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Onlangs beslisten de EU-lidstaten de administratieve verplichtingen voor kleine bedrijven drastisch af te bouwen. Zo valt onder andere de verplichting om de jaarrekening te publiceren weg, hoewel ze nog verplicht moet worden voorgelegd aan de overheid.

Ook de minister van Ondernemen staat bekend als een fel en bevolgen pleitbezorger van lastenvermindering. In vele gevallen kan hij daarvoor ook op mijn sympathie rekenen. Enigszins tot mijn verbazing meldden de media echter dat België, in deze vertegenwoordigd door de minister van Ondernemen, tot de felste tegenstanders van deze versoepeling en vermindering van administratieve last behoort. Blijkbaar pleitte de minister lange tijd tegen de afschaffing van de publicatie van jaarrekeningen door kleine bedrijven.

Is dat zo en zo ja, waarom? Graag kreeg ik hiervoor een verantwoording.

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – Ik begrijp uw vraag en mijn reactie was aanvankelijk dezelfde als de uwe, tot ik op 31 maart 2009 een vraag kreeg van volkvertegenwoordiger Dirk Van der Maelen, waarin hij exact het omgekeerde vertelde van wat u net zei. Ik verklaar me nader.

Wat belangrijk is bij vereenvoudigen is dat we overgaan tot een echte vereenvoudiging voor bedrijven en zeker voor kleine ondernemingen. Zo'n vereenvoudiging bereikt men niet door Europees een verplichting af te schaffen die nationaal tot nieuwe bijkomende wetgeving zal leiden. De jaarrekening is, ook voor kleine bedrijven, het document waarop de fiscus zich baseert om de fiscale aanslag bij de aangifte te bepalen. Als we ze zouden afschaffen, moeten we in de Belgische wetgeving een ander document verplichten.

Fiscaliteit volgt de boekhouding. Als de boekhouding wegvalt voor kleine bedrijven, wordt het voor de fiscus veel moeilijker om de aanslag te vestigen. Dit zou de invoering van een nieuwe en onbekende wetgeving impliceren, die dan voor de bedrijven zeer verwarrend zou overkomen.

Om deze reden was onze reactie aan Europa te zeggen dat het voorstel wel vereenvoudigend klinkt, maar dat voor ons in feite niet is.

We moeten er voorts altijd voor zorgen een *level playing field* te behouden voor kleine ondernemingen in Europa. België is een klein land met een open economie, waar ook kmo's soms buiten de landsgrenzen actief zijn. Het kan niet de bedoeling

l'économie ouverte où des PME sont parfois actives au-delà des frontières. Nous ne pouvons vouloir que l'adaptation d'une législation européenne soumette soudain ces entreprises à des charges plus lourdes que celles imposées à leurs concurrents dans les pays voisins.

Ces comptes annuels ne sont en outre pas seulement importants pour le fisc, mais ils servent aussi à la préservation d'une transparence saine, adaptée et équilibrée de la situation financière des petites entreprises. Un compte annuel est également un instrument pratique pour informer les banques de l'état des affaires de l'entreprise, lors d'une ouverture de crédit par exemple.

Voilà les raisons de notre opposition initiale à la proposition européenne. Il s'est formé une espèce de minorité de blocage et nous avons alors formulé des alternatives constructives aux propositions de la Commission et du Parlement européens.

Sous la présidence hongroise, on a essayé d'obtenir une véritable simplification en prenant en considération les préoccupations que je viens de rappeler. Un accord a été atteint qui maintient l'obligation de déposer un compte annuel simplifié au maximum, ne contenant que des éléments essentiels du bilan et du compte de résultats. Il s'agit donc d'une simplification radicale mais non d'une suppression.

Sur la base des seuils bien plus bas du dernier compromis proposé par la présidence hongroise et sur celle des comptes annuels déposés, nous réaliserons donc, selon les estimations, une simplification pour 256 000 petites entreprises soit 75 pour cent de nos entreprises. Cela représente quasi 20 millions d'euros d'économie pour ces sociétés.

Le caractère optionnel de l'obligation de publication des comptes annuels des micro-entreprises peut donner lieu à des applications différentes dans les États membres. Pour les micro-entreprises belges cela peut signifier un handicap financier. La nouvelle réglementation offre la possibilité de supprimer la double obligation actuelle de publication, au Moniteur belge et auprès de la Banque nationale. C'est pourquoi je veux plaider auprès de mes collègues du gouvernement fédéral pour la suppression de l'obligation de publier les comptes annuels au Moniteur belge. Cela permettrait une économie supplémentaire d'environ 14,5 millions.

Dans une lettre du 7 juin 2011, j'ai chargé la Commission des normes comptables d'analyser le modèle réduit de compte annuel et de faire des propositions de simplification maximale de compte annuel pour les micro-entreprises. Je prévois que la Commission présentera un avant-projet d'arrêté royal de simplification du modèle réduit de compte annuel avant la fin de cette année.

La Commission des normes comptables m'a toujours appuyé dans ce dossier par des avis compétents, tout comme le Service de la simplification administrative qui du reste a donné le même avis.

Toutes ces considérations mais aussi la question de M. Van der Maelen m'ont convaincu qu'il valait mieux travailler avec prudence dans ce domaine. J'espère avoir pu en convaincre M. Anciaux.

zijn dat zij door de aanpassing van de Europese wetgeving plots aan zwaardere lasten zijn onderworpen dan hun concurrenten in de buurlanden.

Die jaarrekeningen zijn bovendien niet enkel van belang voor de fiscus, maar ook voor het behoud van een gezonde, evenwichtige en aangepaste transparantie aangaande de financiële toestand van deze kleine ondernemingen. Een jaarrekening is een gemakkelijk instrument om banken in te lichten over de stand van zaken van het bedrijf, in het kader van de kredietverschaffing bijvoorbeeld.

Dit zijn de redenen waarom we initieel tegen het Europese voorstel waren. Er ontstond een soort van blokkeringsminderheid en we hebben dan in dit debat constructieve alternatieven geformuleerd ten aanzien van de voorstellen van de Commissie en het Europees Parlement.

Onder het Hongaarse EU-Voorzitterschap werd gepoogd tot een echte vereenvoudiging te komen met inachtneming van de hierboven geformuleerde bekommernissen. Er werd een akkoord bereikt dat voorziet in het behoud van de neerleggingsplicht van een maximaal vereenvoudigde jaarrekening met enkel de essentiële elementen van de balans en de resultatenrekening. Het betreft dus een drastische vereenvoudiging, maar geen afschaffing.

Op basis van de veel lagere drempels vermeld in het laatste compromisvoorstel van het Hongaarse EU-voorzitterschap en van de neergelegde jaarrekeningen zullen we toch een vereenvoudiging realiseren voor naar schatting 256.000 kleine vennootschappen of 75% van onze bedrijven. Dit komt neer op een totale kostenbesparing voor deze vennootschappen van ongeveer 20 miljoen euro.

Het optioneel karakter van de publicatieverplichting van de jaarrekening voor micro-ondernemingen kan aanleiding geven tot een uiteenlopende toepassing in de verschillende lidstaten. Voor Belgische micro-ondernemingen kan dit een kostenhandicap betekenen. De nieuwe regeling geeft de mogelijkheid de huidige dubbele publicatieverplichting in het Staatsblad en bij de Nationale Bank af te schaffen. Daarom wil ik er bij mijn collega's in de federale regering voor pleiten dat de verplichte publicatie van de jaarrekening in het Belgisch Staatsblad zou worden afgeschaft. Dit zou neerkomen op een bijkomende kostenbesparing van 14,5 miljoen euro.

Met een brief van 7 juni 2011 heb ik de Commissie voor Boekhoudkundige Normen de opdracht gegeven om een analyse te maken van het verkorte schema van de jaarrekening en om voorstellen te formuleren voor een maximale vereenvoudiging van de jaarrekening voor micro-entiteiten. Ik verwacht van de Commissie nog vóór het einde van dit jaar een voorontwerp van koninklijk besluit tot vereenvoudiging van het verkorte schema van de jaarrekening.

De Commissie voor Boekhoudkundige Normen heeft mij in dit dossier steeds ondersteund met deskundige adviezen, net als de Dienst voor Administratieve Vereenvoudiging die overigens hetzelfde advies gaf.

Al die overwegingen en ook de vraag van de heer Van der Maelen hebben mij ervan overtuigd dat we beter behoedzaam te werk gaan. Ik hoop dat ik de heer Anciaux heb kunnen

M. Bert Anciaux (sp.a). – *À vrai dire, oui.*

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «les tensions et les accusations que suscite le fonctionnement de la Sabam» (n° 5-1074)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *J'ai déjà interrogé à diverses reprises le ministre sur le fonctionnement de plusieurs sociétés de gestion. Le rôle majeur revient à cet acteur connu voire notoire qu'est la Sabam. Comme ancien ministre flamand de la Culture, j'ai entretenu durant une décennie une relation ouverte, mais pas toujours heureuse, avec la Sabam. Je voudrais dire d'emblée que j'étais, suis et demeure un chaud partisan d'une rémunération correcte pour les prestations et les productions des artistes.*

Les pratiques de la Sabam restent un point sensible. Comme le ministre porte la responsabilité politique de la Sabam, je voudrais le confronter à un certain nombre d'allégations, mais aussi à des suggestions constructives formulées notamment par Lieven Scheire dans l'émission télévisuelle « Neveneffecten ».

Le ministre admet-il que la Sabam interdit de facto aux promoteurs de programmer les artistes qui choisissent de ne pas s'affilier chez elle, qu'elle engage alors des procédures déplacées, inutiles et inacceptables, qu'elle intimide et harcèle l'asbl Eskeep qui réunit les artistes non affiliés chez elle, qu'elle boycotte par exemple l'enregistrement d'un CD d'un artiste faisant partie d'Eskeep ? Le ministre veut-il donner une suite aux propositions visant à reconnaître et même à encourager un circuit indépendant de la Sabam, entre autres parce qu'une telle initiative répond à un désir d'alléger les charges administratives et qu'il s'agit d'artistes optant en connaissance de cause pour une approche alternative ?

Comment le ministre apprécie-t-il le procédé dont la Sabam use envers les artistes qui ne veulent pas s'affilier ? Selon la Sabam, les artistes ne peuvent décider eux-mêmes s'ils veulent que des droits soient prélevés sur leurs œuvres, même pas lorsqu'ils se produisent pour leur propre compte. Dans ce cas, l'artiste paie d'abord la totalité de la rétribution sur ses propres œuvres, et se verra rembourser 85% l'année suivante.

La Sabam conserve les 15% restants. N'est-ce pas hyperkafkaiën ? Le ministre sait-il que ce procédé est illégal ?

Pour les concerts de bienfaisance, la Sabam applique un système de taxation, mais son fonctionnement est très lent sinon impossible. C'est ainsi que les droits prélevés par la Sabam pour les concerts de bienfaisance ne sont partiellement remboursés qu'un an plus tard, et seulement si les fonds restent en Belgique selon une appréciation assez opaque par la Sabam. Bref, cette façon de faire est asociale, arbitraire et très douteuse. Le ministre est-il prêt à imposer à la Sabam et aux autres sociétés de gestion une meilleure réglementation pour les concerts de bienfaisance, qui soit

overtuigen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Eigenlijk wel, ja.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de spanningen en aantijgingen rond de werking van Sabam» (nr. 5-1074)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Al verschillende keren ondervroeg ik de minister over de werking van een aantal beheersvennootschappen. Hierbij speelt Sabam, als bekende, maar ook notoire actor, een hoofdrol. Als voormalig Vlaams minister van Cultuur onderhield ik een decennium lang een open, maar niet altijd gelukkige relatie met Sabam. Vooraf wil ik uitdrukkelijk stellen dat ik een groot pleitbezorger was, ben en blijf van een correcte vergoeding van kunstenaars voor hun artistieke prestaties en producten.

Het schoentje knelt echter bij de praktijken die Sabam hanteert. De minister draagt de politieke verantwoordelijkheid voor Sabam. Ik wil hem dan ook confronteren met een aantal aantijgingen, maar ook met constructieve voorstellen die onder andere door Lieven Scheire in het TV-programma *Neveneffecten* werden geformuleerd.

Beaamt de minister dat Sabam het de facto onmogelijk maakt aan initiatiefnemers om kunstenaars te programmeren, die zich bewust niet aansluiten bij Sabam, dat Sabam op zulke momenten oneigenlijke en vooral onnodige en onaanvaardbare procedures instelt, dat Sabam de vzw Eskeep, een koepel voor niet aangesloten kunstenaars, intimideert en treitert, dat Sabam de opname van bijvoorbeeld een cd van een Eskeepkunstenaar boycot? Wil de minister ingaan op voorstellen om een Sabamvrij circuit te erkennen en zelfs te stimuleren, ook al omdat zo een initiatief mooi aansluit bij een streven naar minder administratieve lasten en het daarbij gaat over kunstenaars die bewust voor een andere aanpak kiezen?

Hoe apprecieert de minister de werkwijze van Sabam bij de behandeling van artiesten die zich niet willen aansluiten? Artiesten kunnen volgens Sabam niet zelf beslissen of ze willen dat er op hun werk wordt geïnd, ook niet voor optredens in eigen beheer. In dat geval betaalt de artiest eerst 100% inning voor zijn eigen werk, waarna hij een jaar later 85% van dat bedrag terugkrijgt.

De resterende 15% blijft voor Sabam. Is dat niet meer dan kafkaïens? Weet de minister dat die handelwijze strijdig is met de wettelijke bepalingen?

Sabam hanteert een systeem voor de taxatie van benefietconcerten, maar dat werkt onnoemelijk traag en zeker in gevallen van benefiets is het onwerkbaar. Zo worden de Sabamkosten bij benefiets maar een jaar later en gedeeltelijk terugbetaald, en dan nog enkel als het geld in België blijft en na een ondoorzichtige beoordelingsprocedure door Sabam. Kortom, een asociale, arbitraire en uiterst dubieuze aanpak. Is de minister bereid om Sabam en de andere beheersmaatschappij een betere, werkzame en sociale regeling voor taxatie van benefiets op te leggen? Hoe en wanneer zal de minister duidelijke richtlijnen opleggen, en dat

plus efficace et plus sociale ? Comment et quand le ministre édictera-t-il des directives claires, de préférence après concertation avec les gens de terrain ?

La Sabam se ridiculise parfois. Elle a lancé récemment l'idée délirante selon laquelle tout lieu de travail, hors du domicile, où on écoute la radio, par exemple la cabine d'un camion, une crèche et bientôt n'importe quel bureau, est soumis de jure à la Sabam. Le ministre trouve-t-il normal que les crèches qui écoutent des CD achetés légalement et pour un prix incluant la redevance pour la Sabam, doivent à nouveau la payer ? Le ministre accepte-t-il de refréner une fois pour toutes l'expansionnisme de la Sabam ?

À l'instar des gens de terrain qui ont raison de se plaindre, devrai-je encore longtemps râler, rouspéter ou me fâcher contre des acteurs comme la Sabam qui restent sourds aux réclamations et se montrent toujours plus intraitables ? Le ministre attendra-t-il encore avant de taper du poing sur la table et d'exiger des changements, non seulement dans l'image, mais surtout dans le fonctionnement ? Ne peut-il vraiment rien faire en affaires courantes ? Les volontaires actifs et engagés devront-ils encore supporter longtemps un monopole concédé par les pouvoirs publics qui entrave de manière vexatoire leurs initiatives ?

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *L'article 66quater, §1, de la loi sur le droit d'auteur, prévoyant que l'auteur peut confier la gestion d'une catégorie de ses droits à une société ou en assurer lui-même la gestion, doit toujours être respecté. Si un auteur décide de ne pas laisser gérer ses droits par la Sabam, celle-ci ne peut pas percevoir de droits et doit le laisser tranquille, lui et son organisation.*

L'auteur qui veut faire gérer ses droits par une société doit conclure avec elle un contrat d'affiliation, qui fixe la compétence de représentation de la société et les droits dont il souhaite confier la gestion.

L'auteur peut ainsi faire stipuler au contrat que la société de gestion ne peut percevoir de redevance liée au droit d'auteur lorsqu'il agit pour son propre compte. Si rien de tel ne figure au contrat, la société de gestion peut exiger une rémunération lorsque ses affiliés se produisent.

On peut jouer un CD acheté légalement, conformément aux exceptions figurant à l'article 22, §1, 3°, de la loi sur le droit d'auteur, à savoir l'exécution gratuite et privée effectuée dans le cercle de famille ou dans le cadre d'activités scolaires.

La Sabam n'accorde ni dispense ni réduction pour des événements de bienfaisance. Le système auquel se réfère M. Anciaux n'existe donc pas. Comme expliqué, les ayants droit accordent à la Sabam par le biais d'un contrat l'ensemble des droits pour l'exécution publique de leurs œuvres. La Sabam ne peut disposer librement de ces droits. L'auteur qui ne désire pas de rémunération pour les manifestations de bienfaisance devrait théoriquement le prévoir explicitement dans son contrat avec la Sabam.

Depuis quelque temps, la Sabam prévoit la faculté, dans des cas exceptionnels, de faire un don. Elle l'admet quand la manifestation occasionnelle revêt un caractère humanitaire, philanthropique ou social, l'organisateur a introduit une

liefst na overleg met het middenveld?

Soms maakt Sabam zichzelf belachelijk. Zo lanceerde het recent de ontiegelijk gekke redenering dat elke omgeving waarin beroepsarbeid buiten de huiskamer wordt verricht en de radio speelt, zoals een vrachtwagencabine, een kinderopvang en straks alle kantoren, de jure aan Sabam is onderworpen. Vindt de minister het normaal dat kinderdagverblijven die cd's spelen die ze legaal hebben aangekocht voor een prijs met Sabamheffing, nogmaals aan Sabam moeten betalen? Is de minister akkoord om de onstuitbare gebiedsuitbreiding van Sabam, voor eens en altijd aan banden te leggen?

Hoelang moet ik, en vooral het rijke en soms terecht klagende middenveld, nog zaniken, zagen, protesteren of kwaad worden op spelers zoals Sabam die op een onaanvaardbare wijze de terechte klachten blijven negeren en zich steeds meer onhandelbaar opstellen? Hoelang wacht de minister nog om hier met harde hand op te treden en een drastische verandering te eisen, niet alleen van het imago, maar vooral van de werking en het profiel? Kan hij in de periode van lopende zaken echt niets doen? Hoelang moeten de vele actieve en geëngageerde vrijwilligers nog leven met een door de overheid toevertrouwd monopolie, dat op een beledigende wijze initiatieven in het gedrang brengt?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – *Artikel 66quater, §1, van de auteurswet, dat bepaalt dat de auteur vrij is in de keuze om een categorie van zijn rechten al of niet door een beheersvennootschap te laten vertegenwoordigen, moet steeds worden nageleefd. Indien een auteur beslist om zijn rechten niet door Sabam te laten beheren, dan kan Sabam in de regel nooit rechten innen voor die auteur en moet Sabam hem en zijn organisaties met rust laten.*

Als de auteur de rechten op zijn werken door een beheersvennootschap wil laten beheren, dan moet hij met die beheersvennootschap een aansluitingsovereenkomst sluiten. Daarin wordt de vertegenwoordigingsbevoegdheid van de beheersvennootschap bepaald en kiest de auteur welke van zijn rechten hij laat beheren.

Zodoende kan in de aansluitingsovereenkomst door de auteur worden bedongen dat de beheersvennootschap geen auteursrechtelijke vergoeding kan vorderen wanneer hij zelf optreedt. Indien een dergelijke bepaling niet is bedongen, kan de beheersvennootschap voor het optreden van haar rechthebbende een auteursrechtelijke vergoeding vorderen.

Een cd die legaal wordt aangekocht, mag worden afgespeeld in overeenstemming met de uitzonderingen bepaald in artikel 22, paragraaf 1, 3°, van de auteurswet. Dat is de kosteloze privéuitvoering in familiekring of in het kader van schoolactiviteiten.

Voor benefietevenementen verleent Sabam geen vrijstelling of korting. Het systeem van taxatie waarnaar de heer Anciaux verwijst, bestaat dus niet. Zoals uitgelegd, verlenen de rechthebbenden via een overeenkomst aan Sabam het volledige recht om over te gaan tot inning voor de publieke mededeling van hun werken. Sabam kan en mag niet vrij beschikken over de rechten van de auteurs. Indien een auteur geen vergoeding wenst voor benefieten zou dat in theorie uitdrukkelijk in de aansluitingsovereenkomst met Sabam

demande écrite et motivée, les artistes et leurs assistants, ainsi que le propriétaire de la salle offrent leurs services à titre gracieux ou du moins à tarif très modique et pour autant que les formalités requises aient été remplies à temps.

Je voudrais enfin rappeler que, conformément à l'article 76, §1, de la loi sur le droit d'auteur, le service de contrôle des sociétés de gestion veille à l'application de ladite loi. En outre, les utilisateurs et les ayants droit peuvent toujours transmettre leurs plaintes au service de contrôle, lequel les examinera.

Il n'y a pas seulement la loi mais aussi la morale. Si celle-là établi des prescriptions, celle-ci postule qu'on agisse avec bon sens. À ce propos, je renvoie à la demande d'explications de Mme Winckel relative à la musique dans les cabines des camions. Cet exemple montre la lourde responsabilité des sociétés de gestion, non seulement envers les auteurs qui ont certes droit à une rémunération équitable, mais aussi à l'égard du public. Autrement dit, le public doit avoir l'impression que les perceptions sont légitimes. Au lieu de se fixer sur leur marge de manœuvre légale, les sociétés de gestion devraient se concentrer sur le cœur du problème.

La Sabam a donc bien fait de dispenser les petites entreprises et de demander un forfait aux grandes. Une telle convention est préférable à tous les contrôles.

Je déplore cependant qu'on cherche encore des petits profits, par exemple du côté des hôpitaux. Leur demander des droits d'auteur est mesquin et nuisible pour leur image de marque.

Je conviens que nous devons toujours chercher les bons mécanismes pour rémunérer les auteurs. Les droits que la Sabam leur paie sont vitaux par exemple pour Ozark Henry ou Goose.

En résumé, la situation n'est pas tellement mauvaise, mais je reconnais que certaines sociétés de droits dépassent parfois les bornes.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je m'associe à la réponse du ministre. Je ne veux nullement culpabiliser la Sabam et ne m'en prends pas à ce qu'elle fait bien, soit la plupart de ses activités. Mais je pense que certains abus sont inacceptables. Si on les jugule, la Sabam sera mieux acceptée dans la population. Nous devons donc combattre fermement ces abus, même si la Sabam est dirigée par des gens que j'admire beaucoup.*

moeten worden uitgesloten.

Wel voorziet Sabam sinds enige tijd in de mogelijkheid om bij uitzondering autonoom te beslissen zelf een gift te doen. Ze doet dat wanneer de occasionele manifestatie van humanitaire, filantropische of sociale aard is, de organisator een uitdrukkelijke schriftelijke aanvraag hiervoor heeft gedaan met opgave van de redenen, de artiesten, de dienstverleners en de eigenaar van de zaal hun diensten kosteloos of in ieder geval tegen een fikse korting aanbieden en wanneer de normale formaliteiten om een toelating door Sabam te verkrijgen, tijdig zijn gebeurd.

Tot slot herinner ik eraan dat overeenkomstig artikel 76, paragraaf 1, van de auteurswet de controledienst van de beheersvennootschappen toezicht uitoefent op de toepassing van de auteurswet. Daarnaast kunnen gebruikers en rechthebbenden met hun klachten steeds terecht bij de controledienst, waarna deze tot een onderzoek ervan zal overgaan.

Naast de wet is er natuurlijk ook de moraal. De wet legt voorschriften op, maar de moraal houdt in dat met gezond verstand wordt opgetreden. Ik verwijs in dit verband naar de vraag van mevrouw Winckel over muziek in vrachtwagencabines. Dat geval toont aan dat beheersvennootschappen een verpletterende verantwoordelijkheid hebben, niet alleen ten opzichte van de auteurs, die inderdaad billijk moeten worden vergoed, maar eveneens ten aanzien van het publiek. Met andere woorden, de inningen moeten ook door het publiek als rechtmatig worden beschouwd. In plaats van zich dus te focussen op de marges waarbinnen ze zich wettelijk kunnen bewegen, dienen de beheersvennootschappen zich eerder te concentreren op de kern van de problematiek.

Sabam heeft dus wel goed gehandeld door kleine bedrijven vrijstelling te verlenen en de grote bedrijven forfaitair te laten betalen. Dat soort overeenkomst verdient de voorkeur boven allerlei controles.

Ik betreur het echter dat er daarnaast naar extra's wordt gezocht, zoals in ziekenhuizen. Inning van auteursrechten is daar toch maar bijkomstig en slecht voor het eigen imago.

Ik ben het ermee eens dat we steeds op zoek moeten naar de juiste mechanismen om auteurs te vergoeden. De inkomsten die bijvoorbeeld Ozark Henry of Goose van Sabam krijgen, zijn immers van belang voor hun overleven.

Kortom, het is niet allemaal kommer en kwel, maar ik geef toe dat de beheersvennootschappen soms hun boekje te buiten gaan.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik ben het eens met het antwoord van de minister. Ik wil Sabam helemaal niet culpabiliseren en val het goede, zijnde het merendeel van de werking, niet aan. Wel ben ik van mening dat bepaalde uitspattingen niet aanvaardbaar zijn. Als die worden weggewerkt, zou het draagvlak voor Sabam bij de bevolking trouwens groter zijn. Tegen die uitspattingen moeten we dus hard optreden, ook al is de leiding van Sabam in handen van mensen die ik bijzonder waardeer.

Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la rupture des contrats de télécommunications» (n° 5-1047)

M. Peter Van Rompuy (CD&V). – Que mes trois questions relatives au secteur des télécommunications aient eu pour objectif de préciser mon point de vue dans la discussion sur l'indemnité de rupture des contrats de télécommunications n'étonnera personne. Je peux être bref, la proposition de loi sur la table aujourd'hui étant bien meilleure que la version initiale.

Après combien de temps le contrat de télécommunications est-il rompu en moyenne ? Le ministre dispose-t-il de chiffres à ce sujet ?

Quel est le montant actuel de l'indemnité de rupture moyenne ?

Le gouvernement propose de rendre tout contrat, à durée déterminée ou indéterminée, résiliable après six mois sans la moindre indemnité. Est-ce compatible avec la directive européenne ? Je pensais que celle-ci accordait aux opérateurs un délai minimal d'environ un an.

Il me semble que vous proposez de n'autoriser que des contrats de deux ans maximum et d'imposer votre règle générale dans tous les contrats.

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – Je peux répondre brièvement à vos deux premières questions. J'ai demandé l'information auprès de l'IBPT et du SPF Économie mais les entreprises ne sont pas obligées de communiquer ces chiffres. Il s'agit souvent pour elles d'un secret des affaires sensible. Je ne dispose donc malheureusement d'aucune statistique sur la durée des contrats et le montant des indemnités de rupture. Je le déplore mais je n'ai aucun moyen légal de les obtenir.

Nous soumettrons notre proposition de loi à la Commission européenne. Ce contrôle préliminaire est indispensable mais je suis plutôt rassuré. La directive dispose juste qu'un contrat peut durer au maximum 24 mois et n'impose aucune limite quant à la durée minimale et à l'indemnité de rupture. Notre proposition est donc bien compatible avec la directive.

Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «le secteur des télécommunications en Italie» (n° 5-1048)

M. Peter Van Rompuy (CD&V). – L'Italie dispose d'une réglementation avancée dans le secteur des télécommunications. Le ministre l'a-t-il étudiée et, dans l'affirmative, qu'en pense-t-il ?

Le ministre a-t-il une idée de la moyenne belge des frais d'installation ?

La nouvelle réglementation proposée par le ministre, prévoyant la faculté de rompre le contrat après six mois sans

Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de verbreking van telecomcontracten» (nr. 5-1047)

De heer Peter Van Rompuy (CD&V). – Het zal niemand verbazen dat mijn drie vragen over de telecomsector in de eerste plaats bedoeld waren om mijn standpunten duidelijk te maken in de discussie over de verbrekingsvergoeding voor telecomcontracten. Ik kan kort zijn, aangezien het wetsvoorstel dat nu op tafel ligt veel beter is dan wat oorspronkelijk circuleerde.

Na hoeveel tijd wordt een telecomcontract gemiddeld opgezegd? Heeft de minister daar cijfers over?

Hoeveel bedraagt op het ogenblik de gemiddelde verbrekingsvergoeding?

De regering stelt voor om na zes maanden elk contract, van bepaalde en onbepaalde duur, onmiddellijk opzegbaar te maken, zonder enige vergoeding. Is dat compatibel met de Europese richtlijn? Ik dacht dat de richtlijn operatoren een minimumtermijn van ongeveer een jaar gunt.

Ik meen dat u voorstelt om contracten tot maximaal twee jaar mogelijk te maken en dat binnen de contracten uw algemene regel wordt toegepast.

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – Over de eerste twee vragen kan ik vrij kort zijn. Ik heb die informatie zowel bij het BIPT als bij de FOD Economie opgevraagd, maar bedrijven zijn natuurlijk niet verplicht om die cijfers door te geven. Vaak vinden ze dat een gevoelig zakengeheim. Ik heb dus helaas geen statistieken over de duur van contracten en de hoogte van de verbrekingsvergoedingen. Ik betreur dat, maar ik heb geen wettelijke middelen om die cijfers op te vragen.

We zullen ons wetsvoorstel sowieso voorleggen aan de Europese Commissie. Die voorafgaande toetsing is nodig, maar ik ben er vrij gerust in. De richtlijn bepaalt enkel dat een contract maximaal 24 maanden mag duren en legt geen beperkingen op inzake de minimumlooptijd en de verbrekingsvergoeding. In die zin is ons voorstel dus compatibel met de Europese richtlijn.

Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de telecommunicatiesector in Italië» (nr. 5-1048)

De heer Peter Van Rompuy (CD&V). – Italië heeft een vrij vooruitstrevende regeling voor de telecomsector. Heeft de minister die regeling nader bekeken en zo ja, wat denkt hij erover?

Heeft de minister een idee van de gemiddelde installatiekosten in België?

Bestaat de nieuwe regeling die de minister nu voorstelt, met de mogelijkheid om het contract na zes maanden zonder

indemnité, s'applique-t-elle dans un autre pays européen, comparable de préférence ? Si oui, quels en sont les résultats ?

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Nous n'avons pas d'informations précises sur la situation italienne, mais je peux charger mon administration de rédiger une note à ce sujet.*

Les frais d'installation varient. Nuls pour la téléphonie mobile, ils peuvent s'élever à des centaines d'euros pour les packs combinant internet, télévision et téléphone. Ici aussi, nous manquons de chiffres spécifiques. Nous en avons tenu compte lors de l'élaboration de la réglementation.

Peu nombreux sont les pays ayant édicté une réglementation. C'est le cas de la France, où la durée minimale est douze mois, après quoi il faut payer le quart de la durée restante du contrat. La Belgique va donc plus loin.

Votre proposition de loi nous a amené à contacter les opérateurs, peser le pour et le contre et prendre une décision, la bonne selon « Test-Achats » : simple et claire, elle protège le consommateur.

M. Peter Van Rompuy (CD&V). – *Avez-vous aussi examiné dans quelle mesure votre système est technologiquement neutre ? Il s'agit aussi des technologies du futur. Votre proposition me séduit, mais vous dites que l'installation d'un pack coûte quand même quelques centaines d'euros. Ces coûts ne pouvant être amortis, est-il possible de les récupérer sur un semestre ? Même un montant d'à peine 200 euros correspond à 30 à 40 euros mensuels. La différence entre les coûts d'installation par technologie sera certainement significative. Le but du projet est de promouvoir la technologie la plus performante. Dans quelle mesure votre proposition est-elle technologiquement neutre ?*

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *Vous voulez connaître l'impact sur les prix. L'installation n'est bien sûr pas gratuite ; il faut par exemple payer le personnel. À mes yeux, le problème est le manque de transparence. On laisse entendre que la nouvelle réglementation empêcherait les offres gratuites. Voilà un raisonnement étrange donnant l'impression qu'on attire maintenant les gens avec des offres avantageuses et qu'ils ne peuvent plus se délier dès qu'ils ont conclu un contrat. C'est peut-être l'intérêt des opérateurs, mais pas celui des consommateurs. Je suis partisan de la transparence dans la communication, notamment quant aux frais. Notre réglementation aura sans doute de l'effet sur l'offre, mais stimulera aussi l'offre puisqu'il y a plusieurs opérateurs ; le consommateur pourra ainsi choisir plus facilement.*

Trois des postes de frais des opérateurs sont invisibles pour le consommateur : la publicité, l'installation et la commission des vendeurs. Souvent, les contrats de télécommunications ne sont pas conclus directement avec l'entreprise, mais avec un vendeur dans une boutique. La réglementation en voie d'élaboration s'intéressera aussi aux commissions des vendeurs.

Quant à la neutralité technologique de l'installation, elle figure dans le projet qui devrait être prêt cet automne. En

vergoeding te verbreken, ook in een ander, liefst vergelijkbaar Europees land? Zo ja, wat zijn de ervaringen daar?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – We hebben geen duidelijk zicht op de specifieke situatie in Italië, maar ik kan mijn administratie vragen daarover een nota op te stellen.

De installatiekosten variëren. Voor mobiele telefonie zijn er geen installatiekosten, maar voor de packs, de combinatie internet, televisie en telefoon, gaat het om honderden euro installatiekosten. Ook hierover hebben we geen specifieke cijfers. We hebben er wel rekening mee gehouden bij het vastleggen van de regeling.

Weinig landen hebben een regeling. Wij weten dat Frankrijk er een heeft. Daar is de minimumtermijn twaalf maanden, na die periode moet men 25% van de resterende contractduur betalen. België gaat dus verder.

Naar aanleiding van uw wetsvoorstel hebben we de operatoren benaderd, de afweging gemaakt en beslist. Volgens *Test-Aankoop* hebben we de goede beslissing genomen. Ze is eenvoudig en duidelijk, en versterkt de consument.

De heer Peter Van Rompuy (CD&V). – Hebt u ook bekeken in welke mate uw systeem technologieneutraal is? Het gaat immers ook om toekomstige technologieën. Ik ben enthousiast over uw voorstel, maar u zegt zelf dat de installatie van packs toch wel enkele honderden euro kost. Die kosten kunnen niet worden afgeschreven, kunnen zij dan worden terugverdiend op een termijn van zes maanden? Zelfs bij een bedrag van slechts 200 euro, komt het neer op 30 à 40 euro per maand. Het verschil in installatiekost per technologie zal alleszins significant zijn. De bedoeling van het project is de meest performante technologie te promoten. In welke mate is uw voorstel technologieneutraal?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – U vraagt wat het effect zal zijn op de prijzen. De installaties zijn uiteraard niet gratis. Zo moet bijvoorbeeld het personeel worden betaald. Het probleem is voor mij het gebrek aan transparantie. Men lijkt ervan uit te gaan dat als een reglementering wordt ingevoerd, er geen gratis aanbiedingen meer mogelijk zijn. Dat is een vreemde redenering want het wekt de indruk dat men nu de mensen met een interessant aanbod lokt en dat ze niet meer weg kunnen zodra ze een contract hebben gesloten. Dat is misschien interessant voor operatoren, maar niet voor de consument. Ik ben voorstander van een transparante communicatie, onder meer over de kosten. Onze reglementering zal wellicht effect hebben op de aanbieding, maar aangezien er verschillende operatoren zijn, zal de transparantie ook verbeteren, waardoor de consument beter in staat zal zijn om te kiezen.

Er zijn voor de operatoren drie kostenrubrieken die niet zichtbaar zijn voor de consument: promotiekosten, installatiekosten en de commissie van de verkopers. Telecomcontracten worden vaak niet rechtstreeks gesloten met het bedrijf zelf, maar met een verkoper in een winkel. In de regeling die we uitwerken, willen we ook de commissies van de verkopers bekijken.

effet, nous ne voulons pas devoir modifier la législation chaque fois qu'une nouvelle technologie apparaît sur le marché.

À terme, la téléphonie mobile sera d'ailleurs intégrée dans l'abonnement familial combiné. La neutralité technologique est donc une exigence absolue dans notre avant-projet.

M. Peter Van Rompuy (CD&V). – *Je suis partisan du système que vous proposez. Je me dis simplement qu'il convient moins bien pour les technologies aux frais d'entrée élevés.*

Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «l'offre conjointe en matière de services de télécommunications» (n° 5-1049)

M. Peter Van Rompuy (CD&V). – *Le ministre peut-il indiquer, respectivement pour l'internet, la téléphonie mobile, la téléphonie fixe et la télévision digitale, le pourcentage de contrats portant sur des packs et le pourcentage de contrats séparés ?*

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – *L'IBPT dispose de chiffres relatifs au nombre de contrats. Ils portent sur le premier trimestre de 2010 et représentent plus de 90% du marché. Pour 1 563 788 clients, il s'agit d'une offre conjointe, combinant dans 684 672 cas internet, télévision et téléphonie fixe ; dans 447 049 internet et télévision digitale ; dans 319 722 internet et téléphonie fixe ; dans 67 264 téléphonie fixe et télévision ; dans 23 485 internet, télévision et téléphonies tant fixe que mobile ; dans 6 779 les deux types de téléphonie ; dans 6 453 internet et téléphonie mobile ; dans 5 412 internet, télévision et téléphonie mobile ; et enfin dans 2 952 cas internet avec les téléphonies fixe et mobile.*

Le nombre total des clients d'internet s'élève à 2 749 241, dont 1 259 496 comme média autonome et 1 489 745 comme composante d'un pack ; ceux-ci correspondent ainsi à 54% des utilisateurs particuliers d'internet.

Selon une analyse récente de l'IBPT, la part des offres conjointes pour la télévision digitale et l'internet à large bande a crû de 8% en 2007 à 34% en 2010. Par ailleurs, 62% des abonnés à la télévision digitale avaient en 2010 une offre conjointe, contre seulement 34% en 2007.

On compte 1 107 560 personnes, soit 45%, n'ayant chez un même opérateur qu'un abonnement téléphonique, alors que 876 378 personnes, en d'autres termes 34%, disposent uniquement d'un abonnement à internet et que 64% des abonnés à la télévision n'ont pas d'autres services chez le même opérateur. Fin 2010, la part des clients souscrivant à la téléphonie mobile dans le cadre d'une offre conjointe était inférieure au pour cent.

Faire du profit est une des raisons d'être d'une entreprise. Je crois donc que, avant de lancer une offre conjointe, elle

En dan is er nog de kwestie of een installatie technologisch neutraal is. In het ontwerp dat we tegen het najaar voorbereiden, kiezen we altijd voor een technologisch neutrale oplossing. We willen namelijk niet dat we de wetgeving moeten aanpassen zodra er een nieuwe technologie op de markt komt.

Op termijn zal mobiele telefonie overigens geïntegreerd worden in het packabonnement dat voor het hele gezin wordt afgesloten. Daarom is technologieneutraliteit een absolute vereiste in ons voorontwerp.

De heer Peter Van Rompuy (CD&V). – Ik ben voorstander van het systeem dat u voorstelt. Ik maak me alleen de bedenking dat een technologie met hogere instapkosten in dit systeem moeilijker is dan een andere.

Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «het gezamenlijk aanbod inzake telecommunicatiediensten» (nr. 5-1049)

De heer Peter Van Rompuy (CD&V). – Kan de minister meedelen hoeveel procent van de contracten voor respectievelijk internet, mobiele telefonie, vaste telefonie en digitale televisie er momenteel in packages wordt gesloten en hoeveel procent afzonderlijk?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – Het BIPT beschikt over de cijfers aangaande het aantal gesloten contracten. De cijfers slaan op het eerste kwartaal van 2010 en zijn goed voor meer dan 90% van de markt. 1 563 788 klanten hebben een gebundeld aanbod. In 684 672 aanbiedingen zitten internet en televisie en vaste telefonie; in 447 049 internet en digitale televisie; in 319 722 internet en telefonie; in 67 264 vaste telefonie en televisie; in 23 485 internet en televisie en vaste en mobiele telefonie; in 6 779 vaste en mobiele telefonie; in 6 453 internet en mobiele telefonie; in 5 412 internet en televisie en mobiele telefonie; in 2 952 internet en vaste en mobiele telefonie.

Het totale aantal internetklanten bedraagt 2 749 241, waaronder 1 259 496 particuliere klanten voor internet–single play en 1 489 745 particuliere klanten voor internet als deel van een pack. De packs zijn goed voor 54% van de particuliere internetklanten.

Volgens een recente marktanalyse van het BIPT zijn aanbiedingen die digitale tv en breedbandinternet bundelen, gestegen van 8% in 2007 naar 34% in 2010. Daarnaast kozen 62% van de mensen die een abonnement op digitale tv hebben in 2010 voor een gebundelde aanbieding, terwijl dat in 2007 maar 34% was.

Er zijn 1 107 560 personen, 45%, die bij eenzelfde operator enkel een telefoonabonnement hebben. 876 378 personen, 34%, hebben bij eenzelfde operator enkel een internetabonnement en 64% van de personen nemen enkel televisie bij eenzelfde operator. Eind 2010 waren er daarentegen minder dan een procent mensen die mobiele telefonie namen in het kader van een gebundelde aanbieding.

Een onderneming heeft onder meer als doelstelling winst te

examinera si une marge raisonnable peut être obtenue. Il est cependant erroné de faire un lien entre offre conjointe et vente à tempérament déguisée.

De toute manière, la loi sur le crédit à la consommation ne s'applique pas – eu égard à son article 3, §1^{er}, premier alinéa, in fine – au volet du mode de paiement qui se rapporte aux services de télécommunications. On peut donc difficilement parler d'un crédit à la consommation déguisé.

Demande d'explications de M. Peter Van Rompuy à la ministre des PME, des Indépendants, de l'Agriculture et de la Politique scientifique et au ministre pour l'Entreprise et la Simplification sur «la recommandation de la Commission européenne concernant le handicap salarial pour les produits à faible contenu technologique» (n° 5-1077)

M. Peter Van Rompuy (CD&V). – Dans les recommandations de l'Union européenne à la Belgique figure le fait que notre pays est spécialisé dans les produits à faible contenu technologique. Je me demande comment cela se fait. La ministre peut-elle prendre des mesures pour modifier les choses ?

M. Vincent Van Quickenborne, ministre pour l'Entreprise et la Simplification. – La Banque nationale de Belgique confirme que les équipements de haute technologie ne représentent en réalité qu'un petit pourcentage des exportations belges. C'est ainsi parce que nous nous intéressons davantage aux produits à forte intensité de main-d'œuvre, comme la taille des diamants, les secteurs du textile et de l'habillement, du papier, etc, et aux produits à haute intensité de capital, comme les véhicules à moteur, le fer et l'acier, pour lesquels la demande mondiale est peu importante et les concurrents des pays émergents, qui produisent à moindres coûts, restent plus forts.

Selon le Bureau fédéral du plan, cela correspond à la spécialisation de l'économie belge : l'industrie de transformation est spécialisée dans les activités ayant une croissance relativement faible au niveau européen, à savoir la métallurgie, le raffinage de pétrole, l'industrie alimentaire, la construction automobile, l'industrie textile et l'industrie papetière. En outre, notre économie est moins performante dans les secteurs à forte croissance, comme la fabrication de matériel TIC, d'appareils médicaux et d'instruments de précision.

Selon l'étude de la Banque nationale, dans le groupe des produits difficiles à imiter et ayant une haute teneur en recherche et innovation, la Belgique a une position faible par rapport à un groupe de référence de 12 pays de l'UE et encore plus prononcée vis-à-vis de l'Allemagne et la France.

Cette même étude montre aussi les points faibles sur le plan de l'orientation géographique des exportations belges. Entre 1995 et 2008, la croissance des exportations belges était

making. Het lijkt me dan ook vrij waarschijnlijk dat ze bij een gezamenlijk aanbod globaal gaat beoordelen of er een verantwoorde marge kan worden gerealiseerd. Het is evenwel onjuist om een verband te leggen tussen een gezamenlijk aanbod en een mogelijk verdoken verkoop op afbetaling.

Het gedeelte van de betalingsregeling dat betrekking heeft op de verstreking van telecomdiensten wordt door de wet op het consumentenkrediet in ieder geval uitgesloten op grond van artikel 3, §1, eerste lid, in fine. Gelet op het voorgaande kan er dan ook moeilijk sprake zijn van een verdoken consumentenkrediet.

Vraag om uitleg van de heer Peter Van Rompuy aan de minister van KMO's, Zelfstandigen, Landbouw en Wetenschapsbeleid en aan de minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen over «de aanbeveling van de Europese Commissie inzake de loonhandicap voor goederen met een lage technologische component» (nr. 5-1077)

De heer Peter Van Rompuy (CD&V). – In de aanbevelingen van de Europese Commissie aan België staat dat ons land gespecialiseerd is in goederen met een lage technologische inhoud. Ik vraag mij af hoe dat komt. Kan de minister maatregelen nemen om daar iets aan te doen?

De heer Vincent Van Quickenborne, minister voor Ondernemen en Vereenvoudigen. – De Nationale Bank van België bevestigt dat hoogtechnologische uitrusting inderdaad slechts een klein percentage van de Belgische uitvoer voorstelt. Dat is zo omdat er bij ons meer interesse uitgaat naar arbeidsintensieve producten, zoals bewerken van diamanten, de textiel- en kledingsector, papier, enzovoort, en naar kapitaalintensieve producten, zoals motorvoertuigen, ijzer en staal, waarvoor de wereldvraag weinig dynamisch is en waarvoor de concurrenten van de opkomende landen, die tegen minder hoge kosten produceren, sterker blijven.

Dit sluit volgens het Federaal Planbureau aan bij de specialisatie van de Belgische economie: de verwerkende industrie is gespecialiseerd in activiteiten met een relatief zwakke groeidynamiek op Europees niveau, namelijk metallurgie, aardolieraffinaderij, de voedingsindustrie, de autobouw, textielindustrie en papierindustrie. Daarnaast presteert onze economie minder sterk in de sectoren met een sterke groei, zoals de vervaardiging van ICT-materiaal en van medische apparatuur en precisie-instrumenten.

Volgens de studie van de Nationale Bank heeft België in de groep moeilijk na te maken producten met een hoog gehalte aan onderzoek en innovatie een zwakke positie ten opzichte van een referentiegroep van 12 EU-landen en nog meer uitgesproken tegenover Duitsland en Frankrijk.

Diezelfde studie toont ook de zwakke punten aan wat de geografische oriëntatie van de Belgische uitvoer betreft. Tussen 1995 en 2008 lag de groei van de Belgische uitvoer ongeveer een procentpunt per jaar lager dan het gemiddelde van de referentiezone. Het aandeel van de Belgische uitvoer

inférieure d'un pour cent par an environ à la moyenne de la zone de référence. La part des exportations belges dans le commerce mondial est passée entre 1995 et 2008 de 2,9 à 2,1%. Bien que cette baisse soit partiellement due au développement des pays émergents, on constate également que l'Allemagne a connu une réduction proportionnellement moindre et que les Pays-Bas ont réussi à augmenter leur part dans le commerce mondial.

Conformément à la stratégie Europe 2020, la Belgique s'est donné pour but de consacrer, d'ici à 2020, 3% du PIB à la Recherche et au Développement. Selon les derniers chiffres disponibles, les dépenses belges pour la R&D ont atteint 1,97% du PIB en 2009. Le secteur des entreprises en finance la plus grande partie, soit plus de 67% en 2009. Ce chiffre est certes plus élevé que la moyenne des pays de l'UE, mais reste inférieur à celui des pays les plus performants, plus précisément les pays scandinaves ou les États-Unis.

Selon le dernier rapport de l'European Innovation Scoreboard, la Belgique occupait en 2010 la cinquième place dans le classement de l'UE27. Les principaux atouts de notre pays sont les ressources humaines, le système de recherche, l'innovation dans les PME et la collaboration entre les PME. Les points faibles résident entre autres dans le financement public des dépenses de R&D, des dépenses pour l'innovation, hormis la R&D, et l'exportation de services à forte intensité de connaissance.

Comme vous le savez, les compétences en matière de politique d'innovation sont en grande partie régionalisées.

Au niveau fédéral, l'engagement de chercheurs est stimulé par une exonération de 75% du précompte professionnel pour les établissements d'enseignement supérieur, les centres de recherche et les nouvelles entreprises innovantes qui engagent des chercheurs.

Sur le plan des brevets, différentes actions ont été entreprises. La principale est naturellement le fait que, sous la présidence belge de l'UE, une percée a été réalisée autour du brevet UE. Au niveau national, la procédure des demandes de brevet a été simplifiée, la taxe sur la recherche de nouveauté a été diminuée et la déduction fiscale des revenus de brevets a été augmentée. C'est pourquoi le nombre de brevets a fortement augmenté ces dernières années. C'est donc une série de mesures que nous pouvons prendre dans le cadre du gouvernement actuel en affaires courantes.

(La séance est levée à 16 h 20.)

in de wereldhandel is tussen 1995 en 2008 van 2,9% gezakt tot 2,1%. Hoewel deze afname gedeeltelijk te wijten is aan de ontwikkeling van de opkomende landen, wordt ook vastgesteld dat Duitsland een proportioneel kleinere inkrimping heeft gekend en dat Nederland erin geslaagd is zijn aandeel in de wereldhandel te vergroten.

Conform de Europa 2020-strategie heeft België zich tot doel gesteld om tegen 2020 een aandeel van 3% van het bbp aan Onderzoek & Ontwikkeling te besteden. Volgens de laatste beschikbare cijfers waren de Belgische O&O-uitgaven in 2009 goed voor 1,97% van het bbp. De ondernemingssector financiert hiervan het grootste deel, meer dan 67% in 2009. Dit cijfer ligt weliswaar hoger dan het gemiddelde van de EU-landen, maar blijft onder het cijfer van de best presterende landen, meer bepaald de Scandinavische landen of nog de Verenigde Staten.

Volgens het laatste verslag van de European Innovation Scoreboard bekleedde België in 2010 de vijfde plaats in de rangschikking van de EU27. De belangrijkste troeven van ons land zijn de human resources, het onderzoekssysteem, de innovatie in kmo's en de samenwerking tussen de kmo's. De zwakke punten liggen onder meer bij de overheidsfinanciering van de O&O-uitgaven, de uitgaven voor innovatie, buiten O&O, en de uitvoer van kennisintensieve diensten.

Zoals u weet zijn de bevoegdheden voor innovatiebeleid grotendeels geregionaliseerd.

Op federaal niveau wordt de indienstneming van onderzoekers gestimuleerd door een vrijstelling van 75% op de bedrijfsvoorheffing te bieden aan instellingen voor hoger onderwijs, onderzoekscentra en innovatieve nieuwe ondernemingen die onderzoekers in dienst nemen.

Op het vlak van de octrooien werden er verschillende acties ondernomen. Het belangrijkste is natuurlijk dat onder het Belgische EU-Voorzitterschap een doorbraak werd gerealiseerd rond het EU-octrooi. Op nationaal niveau werd de procedure voor octrooiaanvragen vereenvoudigd, de taks op het nieuwheidsonderzoek werd verlaagd en de fiscale aftrek van inkomsten uit octrooien werd verhoogd. Het aantal octrooien is de voorbije jaren dan ook sterk gestegen. Dit zijn dus een aantal maatregelen die we kunnen nemen in het kader van de huidige regering van lopende zaken.

(De vergadering wordt gesloten om 16.20 uur.)